



Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer

Bulletin n°29
2011

A.F.E.A.F.

Le livret de nos 30 ans est en vente auprès de notre secrétariat.
Il reprend l'histoire de l'association de 1977-2006 et s'accompagne
de son DVD actualisé comprenant les bulletins des années 1983 à 2007.

Secrétariat Afeaf - Marie-Jeanne Roulière-Lambert
65 chemin de Mancy - 39000 LONS-LE-SAUNIER
tél : 03 84 47 32 39 / mj Lambert@wanadoo.fr



Communications de la journée d'information
du 29 janvier 2011
(Grand amphithéâtre, Institut d'Art,
3 rue Michelet, Paris 75006)

Organisation de la journée
par Laurence Augier

Textes collectés et mis en forme
par François Malrain
INRAP UMR 7041 ArScAn

<http://www.afeaf.org>

ISSN - 1959-2248



SOMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION.....	p.03
> A. MASSE Un atelier de saunier gaulois d'arrière-pays à Couy-Saint-André « Le Rossignol » (Pas-de-Calais).	p.07
> C. MOUGNE, C. DUPONT, A. BAUDRY, M.-Y. DAIRE Acquisition et gestion des ressources animales sur un atelier de bouilleur de sel au III ^e -II ^e siècle av. J.-C. Le site de Dossen-Rouz (Locquémeau-Trédrez ; Côtes-d'Armor)	p.09
> M. LANDOLT, F. FLEISCHER Les occupations d'Entzheim « In der Klamm » et de Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin) du Hallstatt C à La Tène B (fouilles 2006 à 2009).	p.13
> R. LABEAUNE Talent « La Peute Combe » (Côte-d'Or). Un habitat stratifié du V ^e siècle av. J.-C.	p.19
> Ph. GRUAT, et collaborations de N. ALBINET, G. MALIGE, G. MARCHAND et J. TRESCARTE Le complexe protohistorique à Stèles des Tourières.. (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : Campagne 2010	p.23
> C. LAPORTE-CASSAGNE, A. BATTISTINI Un établissement rural de La Tène moyenne / La Tène finale au Mesnil-Aubry « Le Bois Bouchard » (Val d'Oise) : Résultats préliminaires	p.27
> G. BAILLEUX Allonnes «L'Ouche Pigeonnier». Découvertes sur un vaste établissement de La Tène C2.	p.31
> R. GUICHON Chessy-les-Mines « Le Colombier », Rhône : Nouvelles données sur l'occupation de La Tène finale	p.35
> H. LEPAUMIER « Terre d'Avenir » à Blainville-sur-Orne (Calvados) : établissement enclos et nécropole du premier âge du Fer en Basse-Normandie.	p.39
> C. NITU, C. BRUNETTI Le Mormont (canton de Vaud, Suisse), lieu de culte de la fin de l'âge du Fer. Résultats de la campagne de 2009-2010	p.43
> P. PION Eperon barré des Charmes (Bègues, Allier). Résultats des campagnes 2009-2010	p.49
> A. LEFORT et collaborations d'A. BARON, F. BLONDEL, L. BORDES et P. MÉNIEL Vivre, produire et échanger dans une communauté littorale de la Manche. Résultats préliminaires de deux campagnes de fouilles sur la plage d'Urville-Nacqueville (2009-2010).	p.51
> J. GOMEZ DE SOTO, G. DE MULDER Les chandeliers à base tripode en bronze du type de Geraardsbergen sont-ils protohistoriques ?	p.57
> A. DAVID Le développement de l'outillage agricole en fer en France (625 – 25 av. J.-C.).	p.61
> J. COLLIS Barry Raftery : une reconnaissance personnelle.	p.65
> S. PÉRE-NOGUÈS PCR « Archives et correspondance de Joseph Déchelette (bibliothèque du Musée de Roanne) : inventaire, base de données, et analyse des réseaux de correspondants d'un archéologue »	p.67



ACTUALITÉ DE L'ASSOCIATION

1. Publication des colloques passés

Les derniers colloques parus ont été ceux de Saint-Romain-en-Gal (2006), Chauvigny (2007) et Bourges (2008), tous trois édités avec le millésime 2009.

Les actes du colloque de Caen (2009), ouvrage en deux volumes (vol. 1 : 336 p. ; vol. 2 : 360 p.), sont édités aux PUFC (Presses Universitaires de Franche-Comté). Ils seront tirés à 600 exemplaires. Le bon de commande a été distribué aux participants à la journée d'information 2011 et a été diffusé par mail et courrier aux adhérents de l'AFEAF. Il a été possible de réunir 22 000 € de subventions pour l'édition de ces actes, dont le coût de fabrication (maquettage et impression) s'élève à 29 362 €. En concertation avec l'éditeur, le prix de vente public (qui intègre les coûts de fabrication et d'envoi) a été fixé à 55 € (44 € en souscription). La sortie de l'ouvrage est prévue en mars 2011. Après la phase de lancement, des exemplaires pourront être acquis par l'AFEAF avec une remise de 30 %, sous réserve de leur vente à l'occasion de manifestations organisées par l'association.

Martin Schönfelder et Susanne Sievers coordonnent l'édition des actes du colloque d'Aschaffenburg (2010). Une vingtaine d'articles du thème régional et une quinzaine du thème spécialisé étaient parvenus aux éditeurs scientifiques début 2011. La phase de relecture des articles devrait débuter vers mars-avril 2011, la parution des actes, en deux volumes (RGZM et RGK) étant prévue pour tout début 2012. Nos partenaires allemands prendront entièrement en charge l'édition des actes.

2. Programmation des colloques futurs

BORDEAUX, 2-5 JUIN 2011

Thème régional : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges*

Thème spécialisé : *Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*

Ce colloque, dont l'initiative revient à Anne Colin et Florence Verdin, est organisé en partenariat avec l'UMR *Ausonius*. Le programme du colloque et la fiche d'inscription ont été diffusés en février dernier. On doit souligner le gros effort des organisateurs pour que la participation des étudiants au colloque soit financièrement favorisée. Comme pour les derniers colloques, beaucoup de propositions ont été reçues. Dans le cadre de la traditionnelle excursion qui précède le colloque, ont été organisées pour les congressistes les visites de l'exposition « *Gaulois d'Aquitaine* » à l'Archéopôle d'Aquitaine (Bordeaux), du Musée de Sanguinet, de l'écomusée de la Grande Lande à Marquèze (Sabres) et de l'exposition « *Six pieds sous terre* » (Pavillon de Marquèze).

ITALIE, 17-20 MAI 2012

Thème unique : *Les Celtes et l'Italie du Nord*

A la suite de plusieurs réunions avec Daniele Vitali et Stéphane Verger, les modalités d'organisation et les orientations scientifiques du colloque se précisent. Le colloque se déroulera à Vérone (Vénétie) ou à proximité, lieu choisi en fonction des facilités d'accès par train ou avion (aéroport de Villafranca) et des possibilités d'hébergement. Le thème général du colloque permettra de lier étroitement aspects régionaux et thématiques. Une première demi-journée serait dédiée à des questions générales telles que la chronologie, l'ethno-génèse des Celtes ou encore la linguistique et l'épigraphie. Une deuxième session étudierait les relations entre Cisalpine et Europe celtique aux VI^e

et V^e siècles. Les trois dernières demi-journées seraient consacrées aux recherches en cours pour la période des IV^e-I^{er} siècle, en croisant les exposés « régionaux » (Insubres, Cénomans, Vénètes, Boïens, Sénon ...) et thématiques (vaisselle métallique, armement, art, sanctuaires, oppida ...).

MONTPELLIER, 9-12 MAI 2013

Ce projet de colloque, proposé par Réjane Roure et Fabienne Olmer, est organisé en partenariat avec l'UMR 5140. La question scientifique centrale du colloque est celle de l'eau, qui sera déclinée régionalement et à l'échelle européenne à travers cinq thématiques, donnant lieu chacune à une demi-journée de communications : 1. Géomorphologie de l'âge du Fer ; 2. Habitats et fonctionnement des bords de mer, lagunes et rivières ; 3. Gestion de l'eau : aménagements spécifiques, structures portuaires ... ; 4. Les épaves ; 5. L'eau et le domaine culturel. Le programme de l'excursion reste à finaliser (sites d'Ensérune et Pech Maho ?). Les Musées étant en travaux lors du colloque, il faudra trouver un lieu d'accueil ad hoc pour l'exposition prévue.

AMIENS, 29 MAI – 1^{ER} JUIN 2014

L'initiative de ce colloque revient à François Malrain et Geertrui Blancquaert. La réflexion est désormais lancée, tant en ce qui concerne l'organisation matérielle que la thématique du colloque. Le thème initialement prévu (le territoire) ayant été déjà bien traité, on s'oriente vers « avant ou après la Conquête : les éléments annonciateurs de la romanisation ». L'organisation d'expositions à Amiens (Campagnes gauloises et romaines) et Vendeuil-Caply (funéraire) est programmée.

LORRAINE, 14-17 MAI 2015

Une équipe d'organisation est en cours de constitution (Stéphane Marion, Sylvie Deffressigne, Nicolas Tikonoff, Jenny Kaurin ...). Le thème général proposé serait l'artisanat et les productions manufacturées. Le lieu du colloque, entre autres, reste à définir (Metz, Nancy, Grand ?).

3. Questions diverses

Compte-tenu de l'augmentation des frais d'envoi (bulletin) et du fait que la cotisation est stable depuis plusieurs années, le CA de l'AFEAF a décidé de porter la cotisation à 25 € au 1^{er} janvier 2012 (12 € pour les étudiants).

Les problèmes d'actualisation du site web de l'AFEAF, rencontrés depuis quelques mois ont été résolus récemment. Suite aux propositions du groupe de travail animé par Réjane Roure, un nouvel hébergeur a été contacté. L'actualisation du site sera réalisée par Emilie Dubreucq, entrée récemment au CA de l'AFEAF. Parallèlement, un blog a été créé par Réjane Roure sur la plateforme hypotheses.org.

La réédition du CD anniversaire, sous une nouvelle forme, incluant les bulletins de l'AFEAF 1983-2007 au format pdf, ainsi qu'un livret de présentation de l'association est à l'étude.

La Journée d'actualité du 29 janvier dernier a rencontré un plein succès avec une affluence importante (plus de 170 participants).

Besançon, le 24 février 2011
P. Barral, Président de l'AFEAF



Colloques de l'AFEAF

* : colloques organisés antérieurement à la création de l'association

1^{er} colloque (Sens, 1977)*

Les Sénons avant la conquête à la lumière des dernières découvertes. Habitats, commerce, sépultures. Actes du colloque de La Tène (Sens, 15 mai 1977), Bull. de la Société Archéologique de Sens, 21, 1979, 89 p.

2^e colloque (Saint-Quentin, 1978)* non publié

3^e colloque (Châlons-sur-Marne, 1979)*

L'âge du Fer en France septentrionale. Actes du colloque de Châlons-sur-Marne (12-13 mai 1979), Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 2, suppl. au bull. n° 1, 1981, 384 p.

4^e colloque (Clermont-Ferrand, 1980)*

Collis J., Duval A., Périchon R. (dir.)
Le deuxième âge du Fer en Auvergne et en Forez et ses relations avec les régions voisines. Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 1980, Sheffield, Université de Sheffield - Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1982, 344 p.

5^e colloque (Senlis, 1981)*

Bardon L., Blanchet J.-C., Brunaux J.-L., Durand M., Duval A., Massy J.-L., Rabin A., Robinson C., Woimant G.-P. (dir.)
Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien (VI^e - I^{er} siècle avant J.-C.), Actes du V^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Senlis, 30-31 mai 1981), Revue Archéologique de Picardie, 1, 1983, 301 p.

6^e colloque (Bavay et Mons, 1982)*

Cahen-Delhay A., Duval A., Leman-Delery G., Leman P. (dir.)
Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'Âge du Fer. Actes du VI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bavay et Mons, 1^{er}-3 mai 1982), Revue du Nord, n° spécial hors série, 1984, 289 p.

7^e colloque (Rully, 1983)

Bonnamour L., Duval A., Guillaumet J.-P. (dir.)
Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VII^e-I^{er} siècles avant notre ère). Paléoméallurgie du bronze à l'âge du Fer. Actes du VII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Rully, 12-15 mai 1983), Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 6^e suppl., éd. du CNRS, 1985, 322 p.

8^e colloque (Angoulême, 1984)

Duval A., Gomez de Soto J. (dir.)
Les Âges du Fer en Poitou-Charentes et ses marges. L'armement aux âges du Fer. Epistémologie de l'archéologie des âges du Fer. Actes du VIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Angoulême, 18-20 mai 1984), Aquitania, 1^{er} suppl., 1986, 396 p.

9^e colloque (Châteaudun, 1985)

Buchsenschutz O., Olivier L. (dir.)
Les viereckschanzen et les enceintes quadrilatérales en Europe celtique. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Paris, Errance, 174 p. (Dossiers de protohistoire, 9)
L'âge du Fer dans l'Ouest du Bassin Parisien. Actes du IX^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Châteaudun, 16-19 mai 1985), Revue Archéologique du Centre de la France, 28, 1989, p. 7-54.

10^e colloque (Yenne et Chambéry, 1986)

Duval A. (dir.)
Les Alpes à l'âge du Fer. Actes du X^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Yenne et Chambéry, mai 1986), Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 22, éd. du CNRS, 1991, 437 p.

11^e colloque (Sarreguemines, 1987)

Boura F., Metzler J., Miron A. (dir.)
Interactions culturelles et économiques aux Âges du Fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg. Actes du XI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Sarreguemines, 1^{er}-3 mai 1987), Archaeologia Mosellana, 2, 1993, 439 p.

12^e colloque (Quimper, 1988)

Duval A., Le Bihan J.-P., Menez Y. (dir.)
Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Âge du Fer en Europe tempérée. Actes du XII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Quimper, 12-15 mai 1988), Revue Archéologique de l'Ouest, 3^e suppl., 1990, 314 p.

13^e colloque (Guéret, 1989)

Vuillat D. (dir.)
Le Berry et le Limousin à l'Âge du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques. Actes du XIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Guéret, 4-7 mai 1989), Guéret, Association pour la recherche archéologique en Limousin, 1992, 267 p.

14^e colloque (Évreux, 1990)

Cliquet D., Rémy-Watte M., V. Guichard, M. Vaginay (dir.)
Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III^e - I^{er} siècle avant J.-C.). Actes du XIV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Évreux, 24-27 mai 1990), Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. 6, 1993, 337 p.

15^e colloque (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 1991)

Kaenel G., Curdy Ph. (dir.)
L'âge du Fer dans le Jura. Actes du XV^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Pontarlier et Yverdon-les-Bains, 9-12 mai 1991), Lausanne, 1992, 352 p. (Cahiers d'Archéologie Romande, 57)

16^e colloque (Agen, 1992)

Boudet R. (dir.)
L'âge du fer en Europe sud-occidentale. Actes du XVI^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Agen, 28-31 mai 1992), Aquitania, 12, 1994, 459 p.

17^e colloque (Nevers, 1993)

Maranski D., Guichard V. (dir.)
Les âges du Fer en Nivernais, Bourbonnais et Berry oriental. Regards européens sur les âges du Fer en France. Actes du XVII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nevers, 20-23 mai 1993), Gluxen-Glenne, Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, 2002, 428 p. (Bibracte, 6)

18^e colloque (Winchester, 1994)

Collis J. R. (dir.)
Society and settlement in Iron Age Europe. L'habitat et l'occupation du sol en Europe. Actes du XVIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Winchester, avril 1994), Sheffield, 2001, 334 p. (Sheffield archaeological monographs, 11)

19^e colloque (Troyes, 1995)

Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.)
Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII^e-III^e siècles avant notre ère. Actes du XIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Troyes, 25-27 mai 1995), Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, 15, 4^e suppl. au bull., 1999, 560 p.

20^e colloque (Colmar et Mittelwihr 1996)

Plouin S., Jud P. (dir.)
Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer. Actes du XX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Colmar et Mittelwihr, 16-19 mai 1996), Revue Archéologique de l'Est, 20^e suppl., 2003, 411 p.

21^e colloque (Conques et Montrozier, 1997)

Dedet B., Gruat Ph., Marchand G., Py M., Schwaller M. (dir.)
Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du Fer. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997),

Thème spécialisé, Lattes, 2000, 332 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5)
Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central. Actes du XXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997), Thème régional, Lattes, 2000, 201 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6)

22^e colloque (Gérone, 1998)

Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la producció al consum. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 413 p. (Série monogràfica, 18)
Buxó R., Pons i Brun E. (dir.)
L'habitat protohistoric a Catalunya, Rosello i Llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro. Actes du XXII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Gérone, 21-24 mai 1998). Girona, Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1999, 206 p. (Série monogràfica, 19)

23^e colloque (Nantes, 1999)

Mandy B., Saulce A. de (dir.)
Les marges de l'Armorique à l'Age du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Nantes, 13-16 mai 1999), *Revue Archéologique de l'Ouest*, 10^e suppl., 2003, 418 p.

24^e colloque (Martigues, 2000)

Garcia D., Verdin F. (dir.)
Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque de l'A.F.E.A.F., (Martigues, 1-4 juin 2000), Paris, Errance, 419 p.

25^e colloque (Charleville-Mézières, 2001)

Méniel P., Lambot B. (dir.)
Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule. Actes du XXV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001). *Mémoires de la Société Archéologique Champenoise*, 16, suppl. au bull. n° 1, 2002, 400 p.

26^e colloque (Paris et Saint-Denis, 2000)

Buchsenschutz O., Bulard A., Chardenoux M.-B., Ginoux N. (dir.)
Décor, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 24^e suppl., Tours, FERACF, 2003, 280 p.
Buchsenschutz O., Bulard A., Lejars T. (dir.)
L'âge du Fer en Île-de-France. Actes du XXVI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 26^e suppl., Tours, FERACF - Paris, I.N.R.A.P., 2005, 272 p.

27^e colloque (Clermont-Ferrand, 2003)

Menessier-Jouannet C., Deberge Y. (dir.)
L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème régional. Lattes, 2007, 432 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 1)
Menessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. (dir.)
La Gaule dans son contexte européen aux IV^e et III^e av. n. è.. Actes du XXVII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003), Thème spécialisé. Lattes, 2007, 398 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série n° 2)

28^e colloque (Toulouse, 2004)

Vaginay M., Izac-Imbert L. (dir.) 2007
Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). *Aquitania*, supplément 14-1, 448 p.

Milcent P. (dir.) 2007

L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal. Actes du XXVIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Toulouse, 20-23 mai 2004). *Aquitania*, suppl. n° 14-2, 434 p.

29^e colloque (Bienne, 2005)

Barral Ph., Daubigny A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J. (dir.)
L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges (est de la France, Suisse, sud de l'Allemagne). Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Bienne, 5-8 mai 2005). Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2 vol., 891 p. (*Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 826 ; Série « Environnement, sociétés et archéologie », 11)

30^e colloque (Vienne et Saint-Romain-en-Gal, 2006)

Roulière-Lambert M.-J., Daubigny A., Milcent P.-Y., Talon M., Vital J. (dir.)
De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e - VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXX^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co organisé avec l'A.P.R.A.B. (Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006), *Revue Archéologique de l'Est*, 27^e suppl., 2009, 575 p.

31^e colloque (Chauvigny, 2007)

Bertrand I., Duval A., Gomez de Soto J., Maguer P. (dir.)
Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Habitats des paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Chauvigny, 17-20 mai 2007). Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, 2009, 2 vol. 457 p. et 541 p. (*Mémoires des Publications Chauvinoises*, 34 et 35)

32^e colloque (Bourges, 2008)

Chardenoux M.-B., Krausz S., Buchsenschutz O., Vaginay M. (dir.)
L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII^e colloque de l'A.F.E.A.F. (Bourges, 1-4 mai 2008), *Revue Archéologique du Centre de la France*, suppl. n° 35, Tours, FERACF / AFEAF, 2009, 460 p.

33^e colloque (Caen, 2009)

Barral P., Dedet B., Delrieu F., Giraud P., Le Goff I., Marion S., Villard-Le Tiec A. dir.
L'âge du Fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer. Actes du XXXIII^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Caen, 20-24 mai 2009). PUF, Besançon, 2011, 2 vol. 336 p. et 360 p.

34^e colloque (Aschaffenburg, 2010)

L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du XXXIV^e colloque international de l'A.F.E.A.F. (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010). En préparation.

35^e colloque (Bordeaux, 2011)

L'âge du Fer en Aquitaine et ses marges. Mobilité des personnes, migration des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer.

UN ATELIER DE SAUNIER GAULOIS D'ARRIÈRE PAYS À GOUY-SAINT-ANDRÉ « LE ROSSIGNOL » (PAS-DE-CALAIS).

Armelle MASSE

Centre départemental d'Archéologie du Pas-de-Calais
masse.armelle@cg62.fr

Le Conseil général du Pas-de-Calais a entrepris le projet de doublement de la RD 939 qui joint Arras à Montreuil-sur-Mer. L'élargissement de la voirie actuelle passe par la commune de Gouy-Saint-André, située entre Hesdin et Montreuil-sur-Mer. Sur la base des prescriptions de l'Etat, une équipe de six archéologues du Centre départemental d'Archéologie est intervenue de fin février à fin mars 2010 pour fouiller un atelier de fabrication de pains de sel daté de la période gauloise.

L'atelier de saunier a été repéré sur une surface d'un peu plus de 200 m². Cependant, il s'inscrit dans une occupation gauloise plus importante de type rurale à enclos dont des portions de fossés ont été perçues sur une bande d'environ 200 m sur 15 m dans l'emprise d'aménagement de la route. L'attention a été portée sur l'atelier de saunier, 7 phases d'occupation ont été définies pour quatre générations de four (fig.1). L'étude de l'atelier porte sur trois aspects :

- le mode de construction des fours : leur bonne conservation permet de reconstituer les étapes de fabrication, creusement d'une fosse, plaquage d'argile des parois, construction d'une armature en bois pour servir au montage de la grille, etc. Les procédés de montage ont laissé des marques, notamment les traces de doigts des constructeurs.

- la mise en place d'un protocole d'étude du mobilier découvert dans les fours a donné des résultats importants quant à l'utilisation des différentes pièces d'argiles (handbricks, languettes, bâtonnets, augets) et par extension sur le déroulement d'une fournée (fig. 2).

- enfin la question de l'approvisionnement en matière première (eau ou terre salée) trouve quelques orientations de réponse à travers la recherche paléo-environnementale.

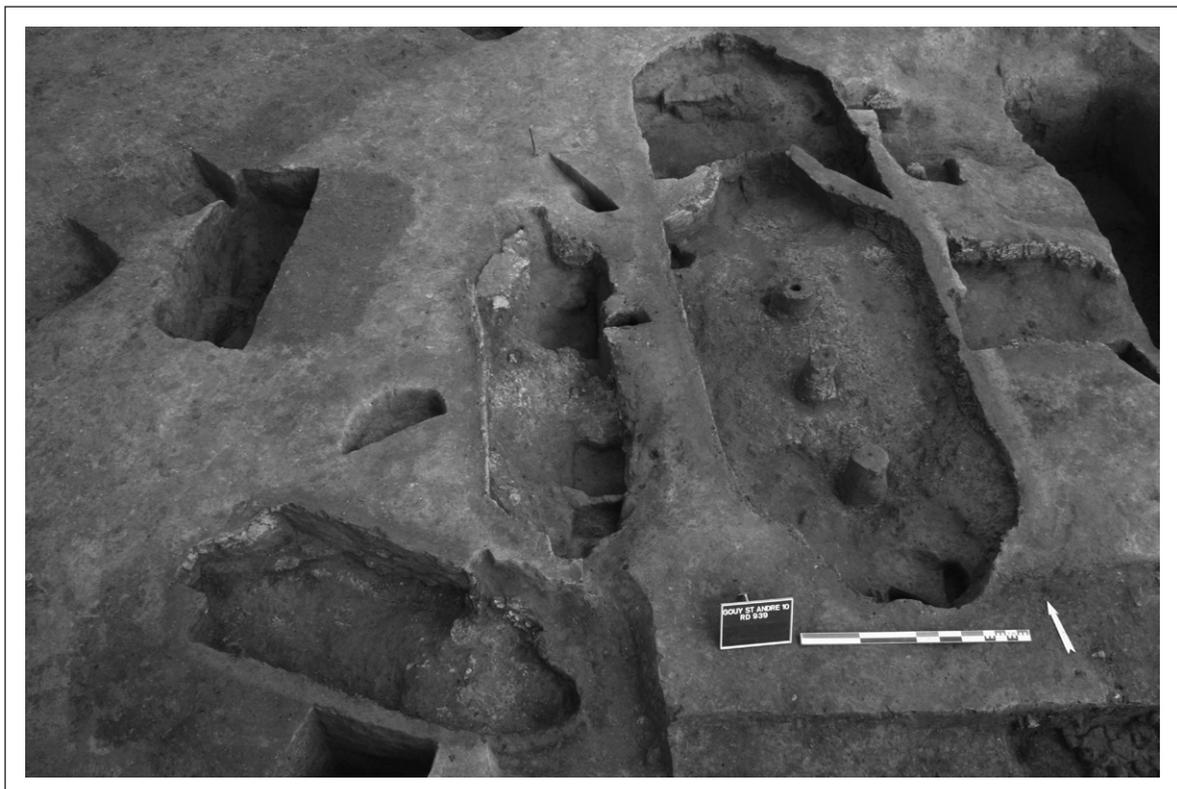


Fig. 1 : Gouy-Saint-André « Le Rossignol », vue générale de la zone des fours

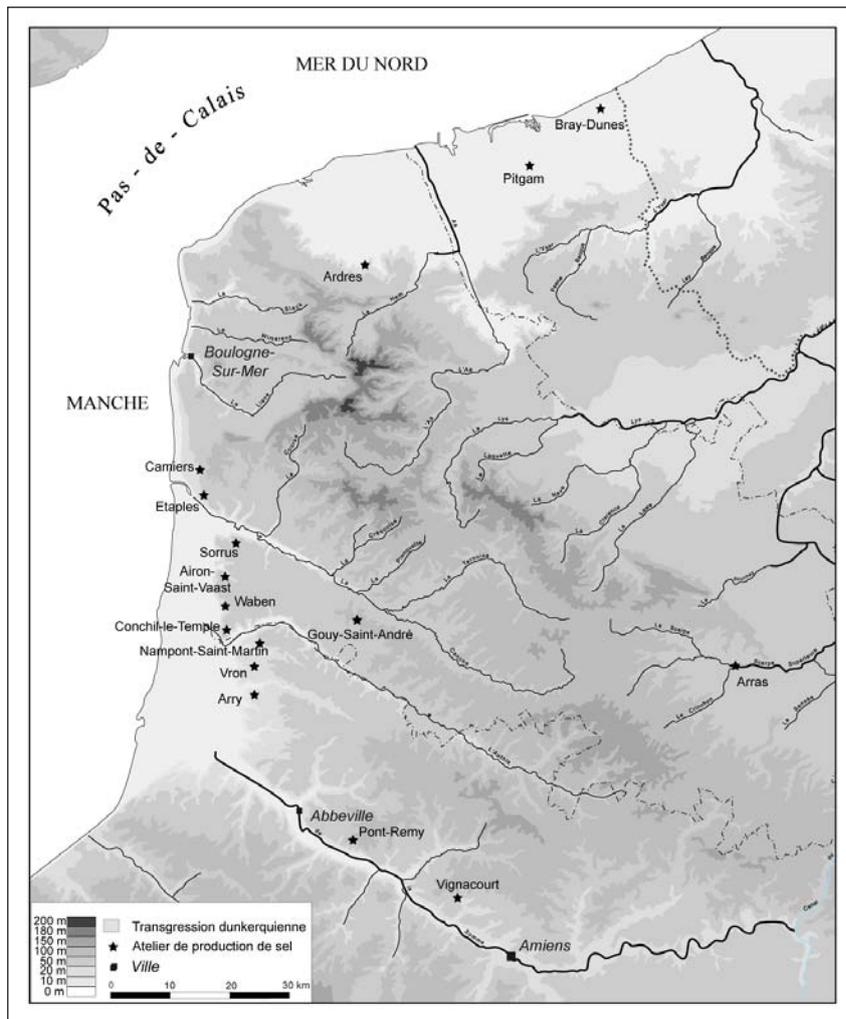


Fig. 2 : Carte des principaux sites de production de sel dans la région Nord Pas-de-Calais et ses marges pour les périodes protohistorique et gallo-romaine

Le calage chronologique des fours est tributaire pour le moment du mobilier céramique découvert dans les fossés et les fosses qui entourent l'atelier et des datations radiocarbone effectuées sur les fourneaux et quelques fosses. Le corpus céramique appartient au contexte de La Tène finale, peut-être dans sa phase la plus ancienne (LTD1) soit à partir de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Les C14 fournissent des datations entre 400 et 40 cal BC. Cette large fourchette ne permet pas de préciser la chronologie des différentes générations de fourneaux. Tout au plus on peut penser à une implantation de l'atelier avant la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Une étude archéomagnétique en cours par une équipe de chercheurs de Rennes 1 (Gw. Hervé, Ph. Dufresne, Ph. Lanos) pourrait apporter des informations complémentaires.

Les ateliers de saunier sont relativement bien connus sur le littoral grâce aux nombreux aménagements routiers et ferroviaires des 20 dernières années (fig. 2). Le site de Gouy-Saint-André vient enrichir les connaissances sur l'histoire des techniques saunières gauloises. D'autre part, son emplacement en arrière du littoral à l'interfluve de La Canche et de L'Authie, pose le problème de son statut par rapport aux autres ateliers connus dans la région. Qu'est-ce qui distinguent les ateliers littoraux de ceux de l'intérieur des terres, parfois très éloignés de la mer (cf. four d'Actiparc à Arras) ? Avec le site de Gouy, la géographie de la production de sel gaulois apparaît donc un peu plus complexe et permet de se réinterroger sur la place du sel dans la société gauloise.

ACQUISITION ET GESTION DES RESSOURCES ANIMALES SUR UN ATELIER DE BOUILLEURS DE SEL AU III^e-II^e SIÈCLE AV. J.-C. : LE SITE DE DOSSSEN-ROUZ (LOCQUÉMEAU-TRÉDREZ ; CÔTES D'ARMOR)

Caroline MOUGNE¹, Catherine DUPONT¹, Anna BAUDRY², Marie-Yvane DAIRE¹

1- UMR 6566 CRéAAH « Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire »,
Rennes 1, Rennes 2, Nantes, Université du Maine et Ministère de la culture

2- UMR 6566 « CRéAAH », INRAP GSO, base archéologique de Poitiers

Certains sites archéologiques localisés sur le littoral français sont en danger de disparition, du fait de la montée du niveau marin et des érosions naturelles. Le projet ALERT «Archéologie, Littoral Et Réchauffement Terrestre» mis en place en 2007 a pour objectif de répertorier ces sites en péril et de dresser leur état de conservation, tout en proposant d'en assurer l'enregistrement, voire la sauvegarde (Lopez-Romero et Daire, 2008). Ce fût le cas du site de Dossen-Rouz, situé à Locquémeau-Trédrez dans le département des Côtes d'Armor, dont une partie de l'activité était dédiée à la production du sel durant le second âge du Fer (III^e- II^e siècle av J.-C). L'économie alimentaire carnée des populations installées à l'âge du Fer dans l'Ouest de la France est encore peu étudiée. Si l'exploitation des ressources terrestres reste mieux connue (Baudry, 2005 et 2006), celle des ressources marines n'a donné lieu jusqu'à ici, qu'à de rares études (Dupont, 2006 et 2009). Le site archéologique de Dossen-Rouz est, dans cette optique, intéressant par le nombre et la diversité de coquillages ainsi que par la présence d'oursins, rarement découverts en si grande quantité sur les sites littoraux. L'étude archéozoologique a montré qu'un large spectre d'espèces animales (coquillages, crustacés, oursins, poissons et mammifères) et d'écosystèmes était exploité par les artisans gaulois de Dossen-Rouz. Tous ces résultats découlent de l'utilisation du tamisage avec une maille assez fine (2 millimètres), permettant de récupérer des espèces fragiles ou de petites tailles voire celles aux pièces squelettiques réduites.

Exploitation des ressources marines (coquillages, échinodermes et crustacés)

L'étude malacologique présente un développement méthodologique intéressant en lien avec la position du site archéologique sur l'estran. Depuis plusieurs années, Dossen-Rouz est recouvert par les marées de fort coefficient. Des «laisses de haute mer» se sont échouées sur les niveaux modernes et avec elles de nombreux petits coquillages, polluant ainsi les niveaux gaulois. Une étude approfondie (quantification, mesure et taphonomie) des couches modernes a permis de caractériser les coquillages intrusifs, ceci afin de pouvoir «nettoyer» les couches gauloises (Mougne et al. soumis). Vingt-trois pourcents du Nombre Minimum d'Individus des coquillages présents sur le niveau gaulois ont été déterminés comme espèces intrusives (fig. 1). Ils ont été ôtés du spectre malacologique afin de biaiser au minimum les données archéologiques obtenues sur les pratiques alimentaires et les méthodes d'acquisition (collecte, pêche...) de ces gaulois.

Par conséquent, seuls 4 coquillages (3 gastéropodes et 1 bivalve) sur 34 déterminés ont été exploités par les hommes de Dossen-Rouz. Les ressources marines sont dominées par la patelle (*Patella* sp.) avec plus de 95 % dans les trois types de quantification utilisés (Nombre de Restes, NR total=20954 ; Nombre Minimum d'Individus, NMI total= 5172 et Poids des Restes, PdR total =16 795g). Le but de cette collecte était de nourrir les hommes mais peut-être aussi les animaux. D'autres coquillages comestibles dont le nombre de restes est plus faible ont aussi été consommées : le bigorneau (*Littorina littorea*), l'orveau (*Haliotis tuberculata*) et la moule (*Mytilus edulis*). Une seule espèce d'échinoderme a été identifiée : l'oursin violet (*Paracentrotus lividus*) (fig. 2). Il représente 19 % du Nombre de Restes des espèces probablement consommées (NR = 4925). Le Nombre Minimum d'Individus faible de l'oursin violet (5 individus) résulte probablement, d'une part, du peu de sédiment tamisé (15 litres), et d'autre part, de l'extrême fragilité des parties squelettiques qui permettent d'établir cette quantification. La présence de cette espèce est très intéressante car elle est rarement identifiée sur les sites archéologiques même ceux situés sur le littoral. Enfin six restes de crabe comestible dont un provenant d'un tourteau (*Cancer pagurus*) ont été identifiés. Il est toutefois difficile de dire, au vue du peu de nombre de restes retrouvés, si ce crustacé était consommé.

Exploitation des ressources terrestres : mammifères domestiqués et sauvages

Le spectre de faune terrestre présent sur le site de Dossen-Rouz est très nettement dominé par les espèces domestiques (bœuf/ porc/ mouton/ chèvre) (fig. 3). Les caprinés, dont un reste a pu être attribué au mouton (*Ovis aries*), sont majoritaires en nombre de restes alors que le bœuf (*Bos taurus*) totalise plus de la moitié du poids des restes déterminés. Le porc (*Sus scrofa domesticus*) arrive en troisième position quelque soit la quantification utilisée mais son apport dans l'approvisionnement apparaît toutefois non négligeable. Le cheval (*Equus caballus*) est quant à lui représenté par un unique reste. Les résultats des fréquences des parties squelettiques pour chaque taxon tendent à montrer une sélection des morceaux riches en viande par les habitants. Cet élément associé à la présence de traces de découpe, de décarnisation et de brûlure visibles sur les ossements attribués aux bœufs, aux porcs et aux caprinés semble attester de la préparation des quartiers de viande dans un but culinaire.

Des restes de bois de cerf (*Cervus elaphus*) trouvés dans l'assemblage constituent l'unique trace d'une exploitation des écosystèmes naturels terrestres. Malheureusement la distinction entre les bois de massacre et de chute n'a pas pu être réalisée. La découverte de quelques objets façonnés en matière dure d'origine animale (ossement de mammifère et bois de cervidés) laisse toutefois penser que cette matière première a pu être ramassée en milieu boisé afin de confectionner des objets artisanaux ou des outils.

Conclusion

L'exploitation des ressources marines est donc caractérisée par la présence de la patelle, coquillage le plus consommé à Dossen-Rouz. Ses habitants exploitaient exclusivement le milieu rocheux. Les coquillages, dont le biotope est strictement localisé dans la partie découverte à marée basse, comme la patelle, ont été largement collectées sans doute en raison de leur accessibilité quotidienne. A l'inverse, les taxons inféodés uniquement au bas niveau de l'estran, comme l'ormeau, collectés de manière exceptionnelle, ne semblent occuper qu'une faible part de l'alimentation. La sélection des invertébrés marins s'est portée sur des individus moyens à grands. Cette collecte pouvait être réalisée sur plusieurs saisons et une présence quotidienne des habitants sur Dossen-Rouz n'est pas à exclure. De plus, ils possédaient des animaux domestiqués composés de la triade bœuf/ porc/ capriné, associant ainsi grand et petit bétail. Il est donc possible d'envisager un élevage de ces animaux à proximité du site. Enfin, la présence d'industrie osseuse sur Dossen-Rouz marque le seul lien des hommes avec l'espace forestier. D'après les restes fauniques trouvés, l'approvisionnement alimentaire était tourné majoritairement vers l'exploitation du littoral. Le site de Dossen-Rouz illustre l'extension des occupations humaines au second âge du Fer sur le littoral. Le développement des ateliers de bouilleurs de sel, produit essentiel et source d'échanges avec d'autres communautés le long de la façade atlantique et à l'intérieur des terres a pu encourager ses installations côtières. Les ressources marines ont probablement contribué à cet essor, particulièrement dans l'économie de subsistance.

Une vaste étude malacologique allant des côtes de la Manche à la façade atlantique pourrait permettre de mieux comprendre l'importance des ressources marines dans l'alimentation et ainsi acquérir une meilleure connaissance des espèces et des milieux exploités. Ces données sont primordiales pour caractériser les modalités d'échanges et de transport de ce type de denrées et essayer d'établir les périodes (saisonnalité, annuel ?) de l'occupation humaine sur les sites côtiers.

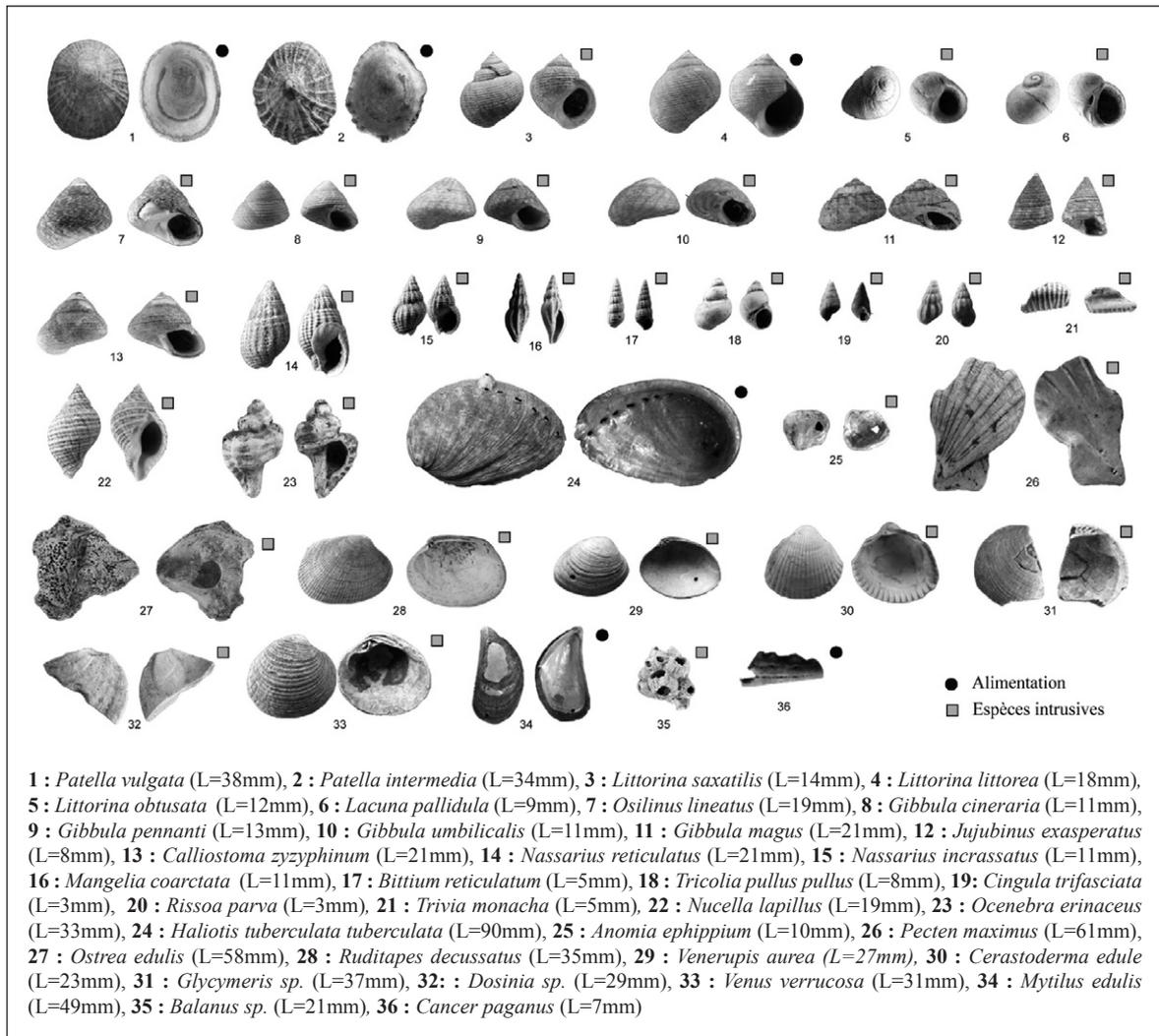


Figure 1. Invertébrés marins identifiés à Dossen-Rouz (DAO. C. Mougne ; C. Dupont et L. Quesnel)

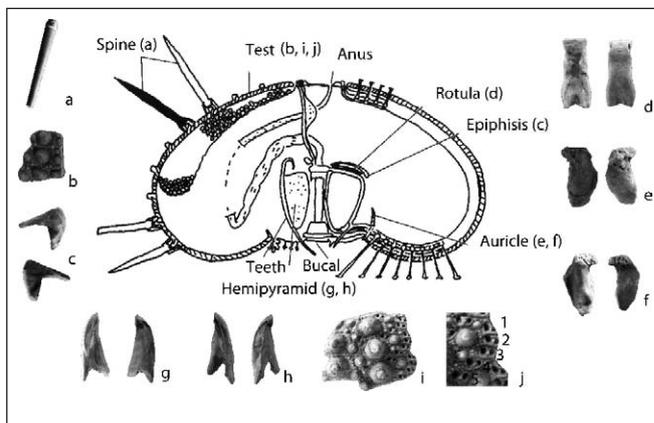


Figure 2. Description des pièces squelettiques de l'oursin violet (*Paracentrotus lividus*)

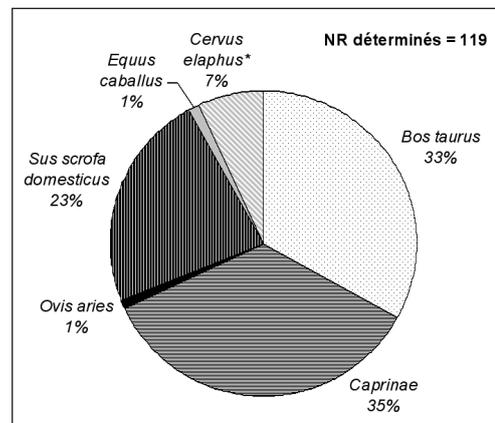


Figure 3. Proportions des mammifères terrestres dans les niveaux gaulois (en % NR)
* bois de chute ou/et de massacre

BIBLIOGRAPHIE

BAUDRY A. (2005) – Approvisionnement et alimentation carnée sur les sites de l'Âge du fer en Bretagne et en Normandie. L'exemple du site de « la Campagne » à Basly, Calvados, *Revue Archéologique de l'Ouest*, n° 22, pp. 165-179

BAUDRY, A. (2006) – Etude archéozoologique : les mammifères, In : Carpentier V., Ghesquière E., Marcigny C. (dir.), *Grains de sel. Sel et salines du littoral bas-normand (Préhistoire – XIXe siècle)*. Entre Archéologie et Histoire. CeRAA / Amarai, suppl. aux Dossiers du CeRAA, n°AC, pp.108-111.

DUPONT C. (2006) – Etude archéozoologique : la faune marine, coquillages et crustacés de la phase 3. In : Carpentier V., Ghesquière E., Marcigny C. (dir.), *Grains de sel. Sel et salines du littoral bas-normand (Préhistoire – XIXe siècle)*, Entre Archéologie et Histoire, CeRAA / AMARAI, suppl. aux Dossiers du CeRAA, n°AC, pp.111-116.

DUPONT C. (2009) – La consommation des coquillages marins, In : MAGUER P., LANDREAU G., DUPONT C., MARTIN H., BARDOT X., POUPONNOT G., BRIAND D., DUVAL A., *L'habitat littoral des Ormeaux à Angoulins (Charente-Maritime) : activités vivrières et salicoles entre marais et océan*, In : BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Gironde*, Actes du XXXIe Colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, 17 – 20 mai 2007, Chauvigny, Vienne, France, Tome I, éd. Association des Publications Chauvinoises : Chauvigny, Mémoire XXXIV, pp .89-98.

JAMMES L. (1904) – *Zoologie pratique basée sur la dissection des animaux les plus répandus*, Masson Editeurs, Paris, 565 p.

LOPEZ-ROMERO E. et DAIRE M.Y. (2008) – Des sites archéologiques en danger sur le littoral et les îles de Bretagne : chronique 2007-2008, *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, 21, pp. 91-104.

MOUGNE C., DUPONT C., BAUDRY A., QUESNEL L., DAIRE M.-Y. (soumis) - Acquisition and management of the marine invertebrates resources on a pre-roman coastal settlement : the site of Dossen-Rouz (Locquémeau-Trédrez, Brittany, France), In : Dimitrovic V., Dupont C., Gastelum L.G., Gulyas S., Serrand N., Szabo K. (eds). *Proceedings of the archaeomalacology session, 11th ICAZ conferences, Paris 2010*, BAR International volume.

LES OCCUPATIONS D'ENTZHEIM « IN DER KLAMM » ET DE GEISPOLLSHEIM « SCHWOBENFELD » (BAS-RHIN) DU HALLSTATT C À LA TÈNE B (FOUILLES 2006 À 2009)

Michaël LANDOLT* et Felix FLEISCHER*

Entre 2006 et 2009, la construction d'une zone d'activités sur les communes d'Entzheim et de Geispolsheim près de Strasbourg a fait l'objet d'un suivi archéologique sur environ 23 hectares (Landolt *et al.* 2007 ; 2008 ; en préparation). 7 hectares répartis en dix zones ont été fouillés¹. Le site est séparé en deux parties par un ancien bras de la Bruche qui fonctionnait au moins jusqu'au VIII^e siècle après J.-C. (étude Nathalie Schneider, Inrap) (figures 1-2). Les phases d'occupation sont nombreuses du Néolithique ancien au premier Moyen Âge, avec une réoccupation pendant la Première Guerre Mondiale. Environ 500 structures peuvent être datées à l'Âge du Fer et le mobilier a permis de distinguer quatre phases entre le Hallstatt C et La Tène B1a.

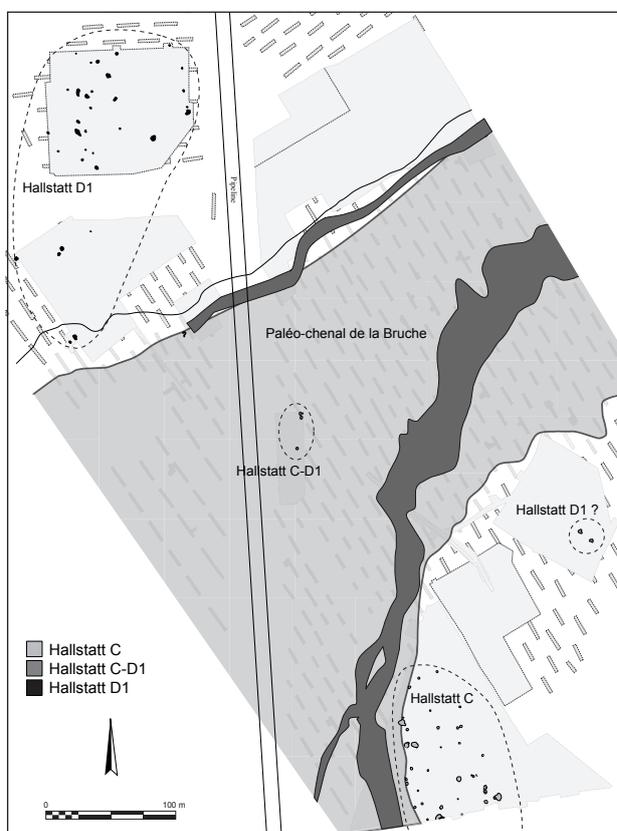


Figure 1 : Plan des occupations du Hallstatt C, Hallstatt D1 (Florian Basoge, Felix Fleischer, Michaël Landolt, Pair).

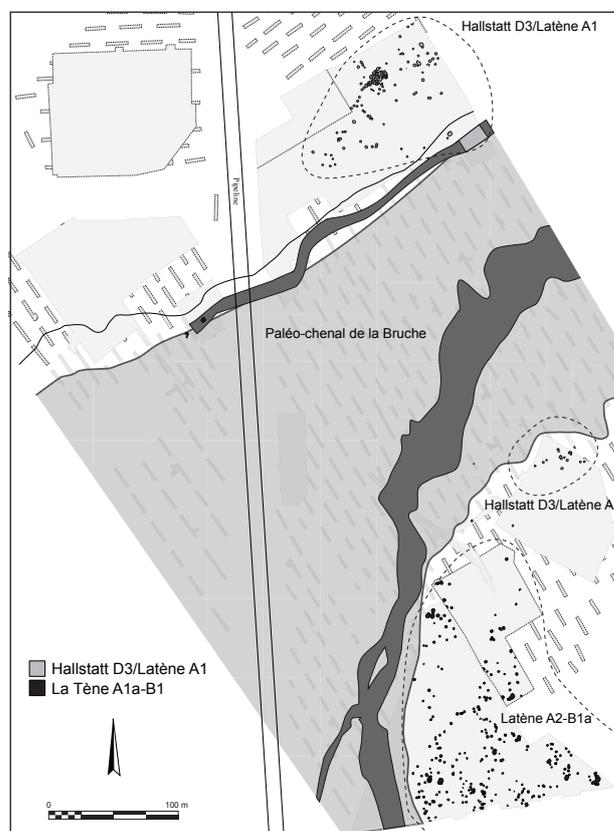


Figure 2 : Plan des occupations du Hallstatt D3/Latène A1 et de La Tène A2-B1a (Florian Basoge, Felix Fleischer, Michaël Landolt, Pair).

* UMR 7044, Strasbourg
Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan
2, allée Thomas Edison
ZA Sud - CIRSUD
67600 SELESTAT
michael.landolt@pair-archeologie.fr
felix.fleischer@pair-archeologie.fr

¹ - Les zones 1, 6, 7, 8, 9 et 10 se trouvent sur la commune d'Entzheim.
Les zones 2, 4, 5 et 11 se trouvent sur la commune de Geispolsheim.

Le Hallstatt C-D1

82 structures peuvent être attribuées au Hallstatt C-D1 (figure 1). Les structures se répartissent sur plusieurs zones de part et d'autre de la Bruche (zones 4, 5, 7, 8 et 11). Les principales occupations, d'extension comparable (une quarantaine de structures chacune), se situent sur les zones 5 et 7-8. Il s'agit essentiellement de fosses polylobées d'extraction et de petites fosses circulaires. Le mobilier céramique abondant se compose de 23400 tessons appartenant à 2668 individus (546 kg) (figure 3). L'étude céramologique a permis d'établir une chronologie avec une occupation ancienne datant du Hallstatt C dans la zone 5 et une occupation plus tardive datant de Hallstatt D1 dans la zone 7-8. Une importante série de bracelets en « lignite » est issue des structures du Hallstatt C. Plusieurs fragments de pseudo-*kernos* sont également à signaler au Hallstatt D1 et un fragment de moule en grès atteste d'activités métallurgiques.



Figure 3 : Céramique à col oblique et épaulement à ressaut (fosse 7029), Hallstatt D1 (Isabelle Dechanez-Clerc, Pair).

Le Hallstatt D2

Au cours du Hallstatt D2 et jusqu'au début du Hallstatt D3, l'habitat se déplace en dehors de la zone récemment fouillée à un peu moins d'un kilomètre sur la rive sud de la Bruche (Koenig *et al.* 1990).

Le Hallstatt D3/La Tène A1

A la transition Hallstatt D3/La Tène A1, on observe un nouveau déplacement de l'habitat à environ 200 m à l'est de l'habitat du Hallstatt D1 sur le même côté de la Bruche (zones 1 et 6) (figure 2). Cette occupation se trouve dans la continuité de celle qui avait été fouillée en 1970 par Georges Schmitt (Entzheim « Sablière Oesch » : Normand 1973, p. 82 ; Landolt 2009). Une partie du mobilier se trouvait dans les sédiments de la Bruche et quelques structures de la même période témoignent d'une occupation sporadique sur l'autre rive (zone 4). 119 structures sont attribuées à cette période de transition. Une structure ayant livré onze pesons pourrait correspondre à une fosse de travail liée au tissage. La découverte de 14 kg de culots de forge atteste de la métallurgie du fer. On note également la présence d'une inhumation d'enfant en silo. La pratique de « dépôts »

probablement domestiques a pu être mise en évidence dans deux fosses situées à proximité l'une de l'autre. La première a livré sept vases de petite taille et la seconde une meule naviforme complète associée à un bois de cerf. Le mobilier céramique abondant se compose d'environ 5000 tessons représentant 739 individus (131 kg). Deux récipients tournés ont pu être identifiés. Ils appartiennent aux premières « productions tournées du Kaiserstuhl » originaires de la région de Freiburg-im-Breisgau (Bade-Wurtemberg) (Balzer 2009).

La Tène A2-B1a

La Tène A2-B1a est la période la plus représentée sur le site. On note 290 structures dont 205 silos, 79 fosses et 6 fonds de cabane (figure 2). Contrairement à la phase précédente, l'habitat s'est déplacé le long de la rive sud de la Bruche (zone 5). La limite vers le nord a été observée mais l'occupation s'étend encore vers le sud et le sud-est. Contrairement aux silos et aux fosses qui se répartissent sur toute la zone fouillée, les fonds de cabane se concentrent dans la partie sud de la fouille. Même si aucun bâtiment sur poteau n'a été identifié, la présence d'environ 250 kg de torchis dispersé sur toute l'occupation laisse suggérer leur existence (étude Antoine Ferrier, Pair).

Comme pour la phase précédente, on signale une forte activité métallurgique dont les témoignages ont été retrouvés en position secondaire (battitures, culots de forge, parois vitrifiées de fours, creusets, fragments de moules, lingotières...). Un petit moule à lingot en céramique, où la présence d'or et d'argent a pu être mise en évidence, atteste d'activités d'orfèvrerie (analyse Armelle Charrié, CNRS). D'un point de vue spatial, le mobilier attribuable à l'activité métallurgique se concentre principalement autour des fonds de cabane. Comme pour d'autres sites contemporains, l'interprétation de ces aménagements comme des structures artisanales peut donc être proposée. Plusieurs fragments de « barres » en céramique trouvent d'importants parallèles avec ceux liés au briquetage de la vallée de la Seille (Moselle). Leur présence, sur un site où l'absence de source salée située à proximité est à noter, pose encore question (étude en collaboration avec Laurent Olivier, MAN).

Les silos ont livré un abondant corpus d'inhumations humaines et animales. Six individus ont été inhumés dans des silos (trois hommes, deux femmes et une enfant) (Landolt *et al.*, à paraître 1) (études Denis Bouquin et Amélie Pelissier, Pair) et vingt-et-un « dépôts » de faune sont dénombrés (cheval, bœuf, chien, mouton, chèvre, lièvre, poisson (?)...). Ces derniers correspondent à des animaux complets ou à des parties (pates, crânes...) (étude Ludivine Paleau et Olivier Putelat, Pair) (figures 4-5). Ces dépôts permettent de reconsidérer la découverte de plusieurs objets métalliques complets notamment un couteau retrouvé dans la même structure qu'un lièvre et un fer de lance plié intentionnellement.

Avec plus de 20000 tessons représentant 1915 récipients (432 kg), le site de Geispolsheim livre le plus important référentiel pour l'Alsace et le sud de la plaine du Rhin supérieur (Landolt *et al.*, à paraître 2). Le principal apport à la typochronologie de cette région est l'identification de la phase La Tène A2-B1a, qui a pu être mise en évidence notamment grâce à la découverte de mobilier métallique (fibules). L'analyse macroscopique montre que la céramique tournée de Geispolsheim correspond majoritairement à de la « céramique du Kaiserstuhl » provenant de la région du « site princier » de Breisach-am-Rhein « Münsterberg » (Bade-Wurtemberg), mais on ne peut pas encore exclure l'existence d'une production locale (Balzer 2009). Les analyses pétrochimiques en cours apporteront des réponses sur la question de l'origine de la céramique tournée (étude Gisela Thierrin-Michael, Université de Fribourg, Suisse).

Conclusion

Les nombreux vestiges d'occupation sur une période quasi continue entre le Néolithique ancien et l'époque mérovingienne démontrent l'emplacement favorable du site. A l'âge du Fer, le site est caractérisé par un déplacement circulaire au fil du temps de part et d'autre de la Bruche. L'absence de bâtiments sur poteaux peut s'expliquer à La Tène A2-B1a par une division de l'habitat entre une zone de stockage (voir également artisanale) et une zone d'habitation comme sur le site

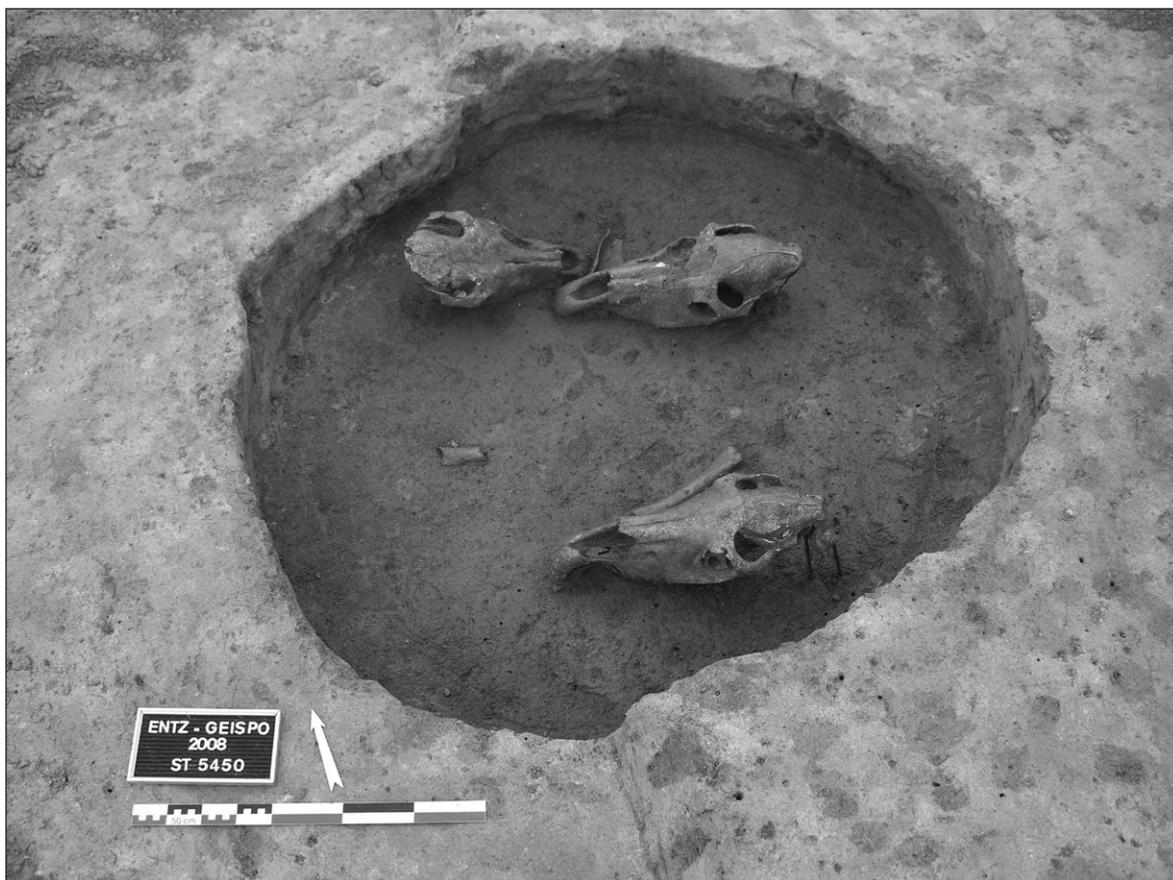


Figure 4 : Dépôt de crânes de chevaux (silo 5450), La Tène A2-B1a (Michaël Landolt, Pair).



Figure 5 : Inhumation d'enfant en silo (silo 5229), La Tène A2-B1a (Michaël Landolt, Pair).

hallstattien de Gondreville/Fontenoy-sur-Moselle (Meurthe-et-Moselle) (Deffressigne *et al.* 2002). Les études archéozoologiques (étude Olivier Putelat, Pair) et carpologiques (étude Caroline Schaal, Pair) sont en cours, mais quelques résultats préliminaires ont déjà pu être proposés (Landolt *et al.* 2007 ; 2008) : consommation importante de gibier au Hallstatt D3/La Tène A1, forte consommation de chien à La Tène A2-B1a... Certains éléments correspondant à des « importations » montrent que les habitats d'Entzheim et de Geispolsheim s'intègrent dans des réseaux d'échange à plus ou moins longue distance pendant tout l'Âge du Fer : corail méditerranéen, verre probablement d'Égypte (étude Bernard Gratuze, CNRS), céramique tournée du Kaiserstuhl, céramique à pâte graphitée probablement de Bavière/Bohême, céramique peinte champenoise...

BIBLIOGRAPHIE

Balzer 2009 : Ines BALZER, *Chronologisch-chorologische Untersuchung des späthallstatt- und frühlatènezeitlichen « Fürstensitzes » auf dem Münsterberg von Breisach (Grabungen 1980 - 1986)*, Theiss Verlag, Stuttgart, 2009 (*Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, 84).

Deffressigne *et al.* 2002 : Sylvie DEFFRESSIGNE, Nicolas TIKONOFF, Katrine BOULANGER-BOUCHET, Christine CHAUSSÉ, Corinne TESNIER-HERMETEY, avec la collaboration de Gisèle ALLENET, Bruno CHAUME, Anne DE HINGH, Jean-Pierre LEGENDRE, Marc LEROY, Chantal LEROYER, Paul MERLUZZO, Les gisements d'habitat de la fin du premier âge du Fer à Gondreville-Fontenoy-Sur-Moselle (54), *Archeologia Mosellana*, 4, 2002, p. 81-184.

Koenig *et al.* 1990 : Marie-Pierre KOENIG, Jean-Pierre LEGENDRE, Patrice MENIEL, L'habitat hallstattien de Geispolsheim « Bruechel » (Bas-Rhin), *Revue Archéologique de l'Est*, 41/2, 1990, p. 247-274.

Landolt 2009 : Michaël LANDOLT, Entzheim. In der Klamm. Un habitat du V^e siècle avant J.-C., dans : Bernadette SCHNITZLER (dir.), *10 000 ans d'histoire ! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace*, Catalogue d'exposition, Musées de Strasbourg, Strasbourg, 2009, p. 72-75.

Landolt *et al.* 2007 : Michaël LANDOLT (dir.), Marieke VAN ES, Olivier PUTELAT, Denis BOUQUIN, Caroline SCHAAL, Eric BOËS, avec la collaboration de Eric BACCHARETTI, David BEVILACQUA, Isabelle DECHANEZ-CLERC, *Entzheim-Geispolsheim (Alsace, Bas-Rhin). Aéroport (Lidl-CUS). Volume 3 : Les occupations protohistoriques*, Rapport final d'opération de fouille, PAIR, SRA Alsace, Sélestat-Strasbourg, 2007.

Landolt *et al.* 2008 : Michaël LANDOLT, Denis BOUQUIN, Marieke VAN ES, Olivier PUTELAT, Caroline SCHAAL, Nathalie SCHNEIDER, Les occupations hallstattiennes et de la Tène ancienne d'Entzheim « In der Klamm » et de Geispolsheim « Schwobenfeld » (Bas-Rhin), *Bulletin de l'Association Française de l'Étude de l'Âge du Fer*, 23, 2008, p. 33-36.

Landolt *et al.*, à paraître 1 : Michaël LANDOLT, Emilie MILLET, Muriel ROTH-ZEHNER avec la collaboration de Hélène BARRAND, Emilie CARTIER, Amandine MAUDUIT et Olivier PUTELAT, Pratiques funéraires en Alsace du V^e au I^{er} siècle avant J.-C., dans : Philippe BARRAL, Bernard DEDET, Fabien DELRIEU, Pierre GIRAUD, Isabelle LE GOFF, Stéphane MARION, Anne VILLARD-LE TIEC (dir.), *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer*, Actes du XXXIII^e colloque de l'AFEAF de Caen 2009, Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, à paraître.

Landolt *et al.*, à paraître 2 : Michaël LANDOLT, Muriel ROTH-ZEHNER, Felix FLEISCHER avec la collaboration d'Emilie MILLET, Marieke VAN ES, La chronologie de la céramique de la fin du Hallstatt D3 à La Tène B2 dans le sud de la plaine du Rhin supérieur : l'apport des nouveaux sites alsaciens d'Entzheim (Bas-Rhin), de Geispolsheim (Bas-Rhin) et de Colmar (Haut-Rhin), dans *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, Actes du XXXIV^e colloque de l'AFEAF d'Aschaffenburg, 2010, à paraître (*Archäologisches Korrespondenzblatt*).

Landolt *et al.*, en préparation : Michaël LANDOLT (dir.), Felix FLEISCHER, Armelle CHARRIE, Antoine FERRIER, Bernard GRATUZE, Céline LEPROVOST, Ludivine PALEAU, Amélie PELISSIER, Olivier PUTELAT, Caroline SCHAAL, *Entzheim « In der Klamm » et de Geispolsheim « Schwobenfeld » (Alsace, Bas-Rhin) : les occupations protohistoriques*, Rapport final d'opération de fouille, PAIR, SRA Alsace, Sélestat-Strasbourg, en préparation.

Normand 1973 : Bernard NORMAND, *L'Âge du Fer en Basse-Alsace*, Publication de la Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, Strasbourg, 1973 (*Recherche et Documents*, XIV).

**TALANT « LA PEUTE COMBE » (CÔTE-D'OR).
UN HABITAT STRATIFIÉ DU V^E SIÈCLE AV. J.-C.**

Régis LABEAUNE

La mise au jour d'un petit établissement gallo-romain et d'un habitat du V^e siècle av. J.-C dans la « Peute Combe » s'inscrit dans le cadre des travaux d'aménagements de la liaison routière Nord de l'agglomération dijonnaise. Cette opération, réalisée sur une surface de 8000 m² par une équipe d'une vingtaine d'archéologues de l'Inrap en 2009, a été prescrite par les services de l'Etat (Drac Bourgogne) à la suite d'un diagnostic réalisé en 2008, qui avait révélé une importante concentration de vestiges et qui grâce à leurs positions en fond de combe, étaient parfaitement conservés. En effet ; l'érosion des pentes a recouvert rapidement les sites permettant ainsi de les protéger contre les labours ou contre toutes les autres destructions postérieures.

Le site protohistorique est composé de quatorze bâtiments qui se répartissent dans la combe. Plusieurs caractéristiques architecturales communes (fig. 1) peuvent être mises en évidence pour la plupart des bâtiments :

- Une orientation nord-sud, liée à l'axe de la combe, et un nivellement préparatoire pour chaque bâtiment, avec une incision du substrat à l'ouest (avec parfois un muret de soutènement), et un terrassement à l'est dont la présence reste difficilement perceptible avec les phénomènes d'érosion.

- Un plan proche d'un rapport largeur / longueur de 1 pour 2 avec une entrée axiale sur la façade sud, et à l'opposé une abside et un foyer en position centrale.

- Une structure mixte (sablères porteuses pour les parois, associées à un cadre de poteaux porteurs pour l'ossature interne) et des sols damés en argile (auxquels s'ajoutent peut-être deux planchers).

La durée d'occupation du site, basée sur les différents états de constructions ou de réfections des bâtiments, laisse supposer que le site a fonctionné pendant environ un demi siècle.

La découverte d'une forge, dont les niveaux de sols étaient conservés a rendu cette fouille exceptionnelle. En effet, la présence de plusieurs objets (684 pièces métalliques) en cours de fabrications (fibules (fig. 2), agrafes de ceinture, scalptorium...), de scories, de battitures, de fragments de creusets (associés à un petit foyer constitué d'argile rubéfiée bordé de trois pierres verticales (fig. 3)) et un grand bloc calcaire contenant des incrustations métalliques qui servait d'enclume laissent supposer que nous sommes dans un atelier de forgeron dans lequel étaient travaillés aussi bien le bronze que le fer. L'ensemble de ce mobilier permet de proposer une datation de l'occupation couvrant le HaD3et LtA1.

Cependant comme les études continuent, notamment celle de la céramique, la datation n'est pas encore définitive.

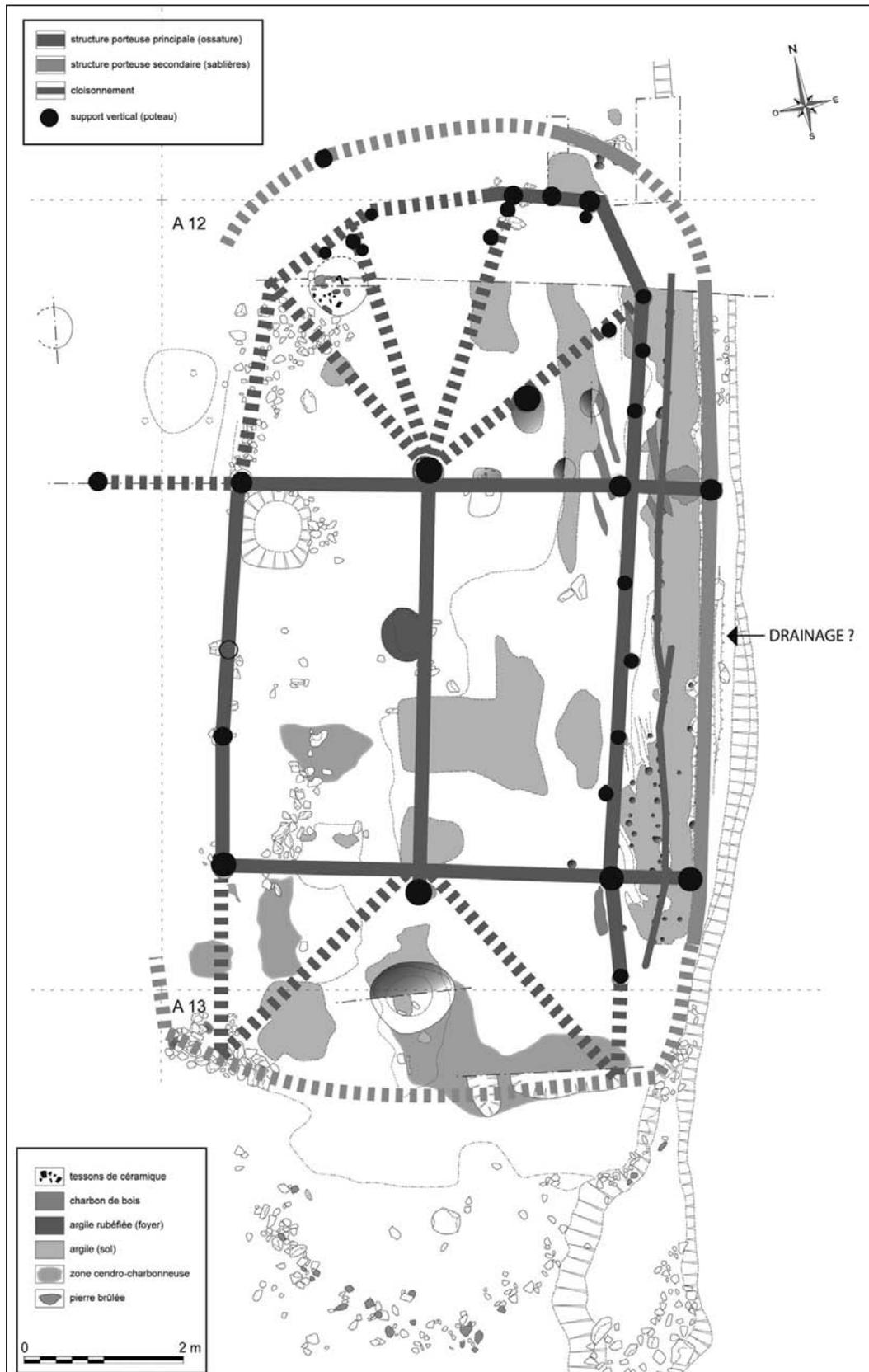


Figure 1

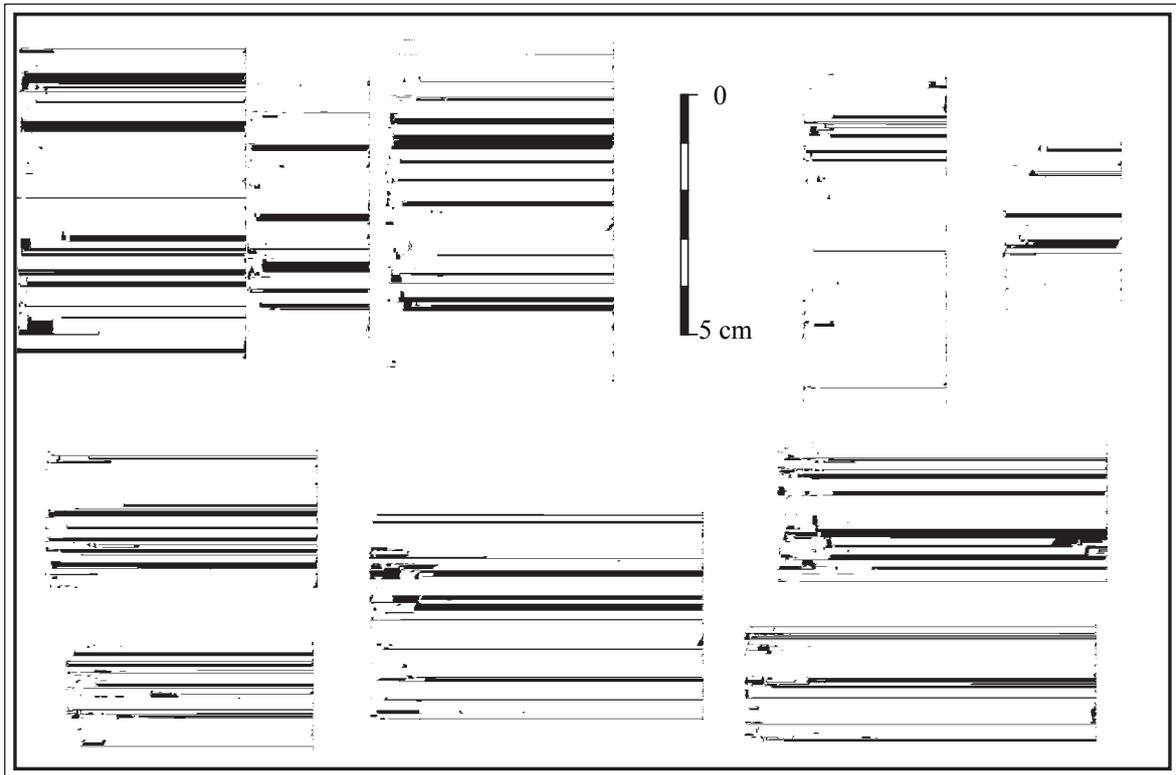


Figure 2



Figure 3

LE COMPLEXE PROTOHISTORIQUE A STELES DES TOURIÈS (SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL, AVEYRON) : CAMPAGNE 2010

Philippe GRUAT

Service Départemental d'Archéologie de l'Aveyron et UMR 5140 du CNRS (Lattes)
avec la collaboration de

**Nathalie ALBINET, Guylène MALIGE,
Georges MARCHAND et Jérôme TRESCARTE**

La seconde année du programme triennal 2009 – 2011 confirme tout l'intérêt scientifique du site des Touriès - révélé par une opération d'évaluation en 2008 (Gruat 2009), puis par une première campagne programmée (Gruat 2010) - pour la compréhension d'un complexe protohistorique à stèles de la bordure méridionale du Massif Central (Avants-Causse). L'exceptionnel lot de stèles en grès découvert fortuitement sur le site et récemment identifié n'en a que plus d'intérêt (Gruat 2008).

Les résultats enregistrés sont inespérés et d'une importance scientifique de tout premier ordre. Pour la première fois en Gaule et bien au-delà, ces stèles ne sont pas de simples réemplois, plus ou moins symboliques, dans un cadre urbain ou domestique, mais le résultat de manipulations particulières au sein de plusieurs aménagements successifs relevant manifestement de la sphère culturelle et/ou funéraire. On peut tenter d'appréhender le contexte initial de ces monolithes dans le cadre d'un probable sanctuaire archaïque héroïque.

La campagne 2010 a permis d'achever le décapage extensif de toute la surface du podium qui barre l'éperon rocheux durant plusieurs phases successives d'occupation protohistorique du site, au cours du V^e s. av. J.-C., et de poursuivre son démontage. L'ensemble, manifestement composite, est désormais intégralement délimité. Il se développe sur près de 50 m de long, selon un axe nord-est/sud-ouest (35° E) sur 9 m à 16 m de large. Il est délimité par plusieurs parements et comprend au moins deux monuments principaux (A et B) auxquels sont venues s'agréger plusieurs structures complémentaires. Il réemploie de nombreux fragments de stèles en grès ou en conglomérat bréchiq, soit comme éléments architecturaux (bloc de parement ou de calage), soit comme simple matériau de blocage. Si l'on excepte les stèles des parements M. 1 et M. 4, plus ou moins complètes, les autres monolithes ont été systématiquement brisés en petits fragments. Plusieurs exemplaires semblent avoir été volontairement « tronçonnés » dans le sens de la largeur afin d'obtenir des fragments encore munis de deux à quatre faces égrissées, mais de hauteur nettement inférieure à leur épaisseur. Au total plus de 12 500 fragments de stèles ou piliers en grès ont été mis au jour, appartenant à une quarantaine de monolithes représentant un poids de plus de 5 tonnes !

Pour l'instant, le podium u.s. 1001 des Touriès se singularise nettement des tumulus caussenards contemporains, tant par l'ampleur de ses dimensions que par son architecture. S'il s'avérait finalement, avec la poursuite des fouilles, avoir une fonction funéraire *stricto sensu*, il y a tout lieu de penser qu'il s'agirait d'une sépulture (peut-être multiple) exceptionnelle, ou tout du moins particulière. Une fonction culturelle (qui n'exclut pas d'ailleurs un rôle funéraire à un moment donné) en liaison avec les stèles plus anciennes fichées sur le site, ici toujours en réemploi et quasiment systématiquement brisées, est tout aussi envisageable.

Le monument B, qui correspond à l'extrémité sud-ouest du podium, s'est avéré être finalement le noyau le plus ancien de ce vaste aménagement (phase IIb). L'ensemble est constitué d'un blocage en calcaire beige du Lotharingien. Bien que partiellement fouillé, il est délimité par plusieurs parements (M. 4, M. 5 et M. 8), selon un plan quadrangulaire, vraisemblablement trapézoïdal, quelle que soit l'hypothèse retenue. Son orientation moyenne est de 31° E. S'il s'agit d'un seul monument, ce dernier mesure 15 à 18 m de longueur sur 5 à 7 m de largeur environ. Si les parements M. 4 et M. 5 appartiennent à deux monuments successifs, le premier mesure près de 10 m de long sur 5 à 7 m de large tandis que le second a entre 6 m et 8,50 m de long sur 6,10 m à 6,30 m de large. La partie centrale du monument B, très aéré et probablement remaniée lors de

la découverte des premières stèles sur le site, est délimitée, sur un côté au moins, par un parement interne (chambre funéraire ou *favissa* ?).

L'architecture de ce premier monument fondateur du podium de pierre est manifestement soignée. Seule sa façade nord-ouest est suffisamment dégagée pour être appréhendée. Elle est délimitée par les parements M. 4 et M. 5 dont les tracés respectifs présentent un décrochement à leur jonction qui délimite une niche quadrangulaire (M. 11). Cette dernière a manifestement fait office de soubassement d'un pilier en pierre ou en bois enchâssé dans l'élévation. Le parement M. 4, de plus de 9 m de développement est constitué uniquement de stèles en grès réemployées et soigneusement agencées avec parfois des traces de mutilations évidentes. Un de ces monolithes (n° 31) représente un guerrier stylisé, équipé d'une cuirasse avec *kardiophylax* (fig. 1). Le côté droit est orné d'une figuration exceptionnelle et d'un réalisme étonnant. Il s'agit d'une épée à antennes et à soie effilée de type languedocien. Le *terminus* fourni par cet arme et le mobilier associé permet de dater l'érection de ce monument de l'extrême fin du VI^e s. ou du début du V^e s. av. J.-C. (Ha D3). C'est du monument B et de ses abords immédiats que proviennent les 25 pièces osseuses humaines isolées découvertes sur le site. Elles appartiennent à un enfant de 8-10 ans et à un ou deux adulte(s).



Figure 1 - La stèle de guerrier 31 en réemploi dans le parement M. 4 du monument B, se présentant par sa face postérieure. Une épée à antennes est figurée sur son côté droit.

Un niveau argileux (u.s. 1038) mis en place contre le parement M. 4 du monument B a servi de paléosol à plusieurs aménagements qui lui sont manifestement liés : trois foyers sur sole d'argile (FO. 1 à 3), un amas (M. 12) de petits fragments de stèles brisées sur place juste devant la niche M. 11 et deux curieux massifs rectangulaires bâtis en pierre sèche (M. 6 et M. 15). Ces structures, probablement contemporaines (phase IIIb) sont partiellement recouvertes par une couche cendreuse de dépôt (u.s. 1004), riche en mobilier céramique et en ossements d'animaux, présente quasiment d'un bout à l'autre de la façade occidentale du podium (phase IIIc). Les massifs rectangulaires (M. 6 et M. 15), d'un module comparable et d'orientation identique, sont implantés précisément devant les deux retours d'angle du parement M. 4. Ils correspondent, selon toute vraisemblance, au soubassement d'une superstructure en bois (pilier ?) d'un portique ou d'un bâtiment hypostyle, de près de 10 m de long, protégeant vraisemblablement le monument B et ses stèles (*temenos* ou *heroôn* ?), ou le secteur situé à l'ouest de ce dernier (stèle 21 encore fichée).

Le monument A est quant à lui plus récent en chronologie relative (phase Va). Il prolonge, vers le nord-est, sur 23 m à 24 m de longueur et sur environ 7 m de largeur, le monument B. Il est constitué de gros blocs cassants en calcaire bleu du Carixien. La disposition des blocs indique une édification réalisée depuis le sud-est vers le nord-ouest, avec un fort pendage de la surface du monument vers le nord-ouest. Les deux longs côtés sont partiellement parementés (M. 1, M. 3, voire M. 10), essentiellement avec des blocs calcaires du Lotharingien. Le tracé exact des deux extrémités n'est pas connu. Celui du nord-est, qui s'étend jusqu'au bord du plateau, est en grande partie détruit. Un secteur a toutefois été préservé grâce à une structure sous-jacente antérieure (phase IVa), de près de 14 m de large, constituée d'imposants blocs subverticaux (péristalithe), ancrés dans le socle (u.s. 1020/1021) et maintenant un horizon argileux (u.s. 1009) - peut-être un terte - qui a livré entre autres deux tessons de céramique attique. Cette extrémité au moins, amorce une nette courbe dans son tracé (muret M. 10) annonçant un plan absidial. Contre ce dernier est venu se greffer (phase Vb), sur la bordure méridionale, un massif quadrangulaire (u.s. 1001 H avec le parement M.2), lui aussi partiellement ruiné et constitué des mêmes matériaux. Il prolonge d'au moins 4 m et élargi d'environ 2,30 m ce pôle du monument A. La surface actuelle du monument A, irrégulière, laisse apparaître au moins quatre négatifs de calage de stèles ou de poteaux. En grande partie fouillé, l'ensemble n'a pas livré le moindre ossement humain et ne semble donc pas correspondre à une sépulture tumulaire *stricto sensu*.

Durant le V^e s. (La Tène A), le podium constitué des monuments A et B fait l'objet d'un ultime agrandissement tout le long de sa façade méridionale. Il s'agit d'une zone empierrée (u.s. 1001 B), à peu près plane, constituée de petits blocs du Lotharingien. Côté sud, cet aménagement est limité par un négatif de palissade (u.s. 1002/1017) au tracé très irrégulier et aux calages encore en place. L'ensemble correspond à une sorte de cheminement ou de long corridor, probablement couvert (appentis) dont la fonction reste énigmatique.

A l'extrémité sud-ouest du podium (monument B), une autre zone empierrée contemporaine (u.s. 1001 C) allongée (16 m x 1,6 m à 4,80 m), constituée de plus gros blocs, jouxte le négatif de la palissade. L'ensemble nappes un autre aménagement parementé de plan trapézoïdal (u.s. 1001 G) de 6,45 m de long sur 2,18 m à 2,60 m de large, d'orientation différente (111° E), et manifestement plus ancien. A proximité, quatre ou cinq probables trous de poteaux sont à signaler, non loin du fossé. Ils participent peut-être à un système de franchissement de ce dernier afin d'accéder au plateau en contournant le podium.

Le monument A, sur sa façade nord-ouest, s'est partiellement superposé à une autre structure qui s'interrompt à la jonction entre les monuments A et B : la plateforme u.s. 1028. Constituée de pierres disposées à plat, elle est attribuable à la fin du VI^e ou plus vraisemblablement au début du V^e s. av. J.-C. (phase IIIb), comme les structures découvertes devant le parement M. 4 du monument B avec lesquelles elle a manifestement fonctionné. L'ensemble, d'une orientation de 39° à 42° E, se développe de manière continue sur plus de 11 m de long et 2,20 m à 0,93 m de large dans un aménagement excavé du socle (u.s. 1008/1022), probablement plus ancien (phase IIIa). Cette plateforme au blocage dense contient également des fragments de stèles brisées. Elle a servi de support à la couche de dépôt (u.s. 1004).

A moins de 4 m au nord-ouest du parement M. 4 du monument B, l'érosion du podium a permis la protection d'un ensemble remarquable. Il s'agit de la base d'une stèle (orientation 43° E), encore en place dans sa fosse de calage (u.s. 1025/1026), associée à une aire empierrée aux contours irréguliers (u.s. 1029), d'environ 5,70 m de long sur 0,70 m à 3,60 m de large (phase I ou II). C'est la seconde stèle *in situ* mise en évidence sur le site des Tourières, après la stèle 13 fichée sur le terte de terre u.s. 1011 de 2008. Quelques tessons pris dans le calage de l'u.s. 1025 et de l'u.s. 1029 se rattachent à un faciès céramique plus ancien, manifestement du début de l'âge du Fer (entre le début du VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C.). Une datation ¹⁴C le confirme semble-t-il.

Le décapage minutieux de l'éperon rocheux, au nord-ouest du podium a été poursuivi en 2010, mais de manière modéré. Il a livré quatre nouvelles fosses qui viennent s'ajouter aux

22 fosses creusées dans le socle et à une anfractuosité ayant piégé quelques vestiges découverts en 2009. A l'exception de deux cas, attribuables au Chalcolithique régional (groupe des Treilles), toutes ces cavités semblent aménagées durant le Premier âge du Fer, même si trois datations ¹⁴C se sont avérés décevantes et correspondent à leur colmatage sédimentaire plus tardif. Pourtant plusieurs sont encore munies d'un calage comparable à celui de la stèle 21 toujours fichée dans le socle (u.s. 1025/1026). Les diamètres internes de ces calages, systématiquement dépourvus de charbons de bois, sont totalement compatibles avec les dimensions des bases des stèles découvertes sur le site. En outre, leur répartition ne dessinent aucun plan cohérent de bâtiment mais au moins trois alignements d'orientation sensiblement différente de celle du podium. Le plus évident comprend huit fosses qui s'organisent selon un axe de 47  E. Les deux autres selon des axes différents de 4  E et de 30  E. Les deux seules structures en creux sans calage de cet ensemble, jouent un rôle particulier : l'une offre de nettes traces de rubéfaction, l'autre contient un vase déposé devant une fosse d'ancrage. Il est plus que probable que ces alignements mettaient véritablement en scène les stèles, en jouant sur le relief, les perspectives et l'environnement immédiat du site, fortement conditionné par le cirque naturel de Saint-Paul-des-Fonts.

BIBLIOGRAPHIE

Gruat 2008 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de PUJOL (J.) et SERRES (J.-P.) – Découvertes de stèles protohistoriques en Rouergue méridional : introduction à l'étude du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron). *Documents d'Arch ologie Méridionale*, 31, 2008, pp. 97-123.

Gruat 2009 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de CURE (L.), FRANCQUEVILLE (B.), MARCHAND (G.) et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2008. *Bulletin de l'AFEAF*, 27, 2009, pp. 35-37.

Gruat 2010 : GRUAT (Ph.) avec la collaboration de MALIGE (G.), MARCHAND (G.), et TRESCARTE (J.) – Le site à stèles du Premier âge du Fer des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron) : campagne 2009. *Bulletin de l'AFEAF*, 28, 2010, pp. 35-37.

UN ÉTABLISSEMENT RURAL DE LA TÈNE MOYENNE / LA TÈNE FINALE AU MESNIL-AUBRY, «LE BOIS BOUCHARD» (VAL D'OISE). RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES.

Caroline LAPORTE-CASSAGNE, Aurélie BATTISTINI

Service départemental d'archéologie du Val d'Oise¹

Contexte archéologique

La commune du Mesnil-Aubry se situe à l'est du département du Val d'Oise, à une quinzaine de kilomètres au nord de Paris.

Depuis une quarantaine d'années, les recherches archéologiques dans ce secteur du département ont été nombreuses, par la présence et surtout l'extension continue d'une carrière de la Routière de l'Est Parisien (REP – Véolia Propreté) qui couvre une superficie de plus de 80 hectares. Ainsi, dans les années 70, suite à des prospections pédestres, l'Association de la Jeunesse Préhistorique et Géologique de France (JPGF), a mis au jour les vestiges de bâtiments antiques datés des II^e et IV^e siècle après J.-C. mais également une fosse datée du III^e siècle avant notre ère. En 1999, ces indices d'occupations ont été confirmés par la fouille majeure d'un habitat matérialisé par trois enclos successifs, et daté du III^e siècle avant J.-C. jusqu'au Haut Empire. Une nécropole datée du début du III^e siècle avant notre ère a également été mise au jour à quelques mètres de l'habitat. Au sud-est de cette nécropole, l'Inrap effectuée en 2003 une nouvelle fouille qui permet de mettre en évidence plusieurs occupations diachroniques, dont un enclos daté de la fin de La Tène moyenne à La Tène finale. En 2007, un diagnostic réalisé par le Service départemental d'archéologie du Val d'Oise a mis au jour, un établissement rural matérialisé par deux enclos fossoyés et des structures en creux datés de la fin de La Tène C2 et du début de La Tène D1. Ce diagnostic n'a cependant pas fait l'objet d'une prescription de fouille. L'année suivante, un second diagnostic archéologique mené sur la parcelle voisine, met de nouveau au jour à environ 300 mètres, deux établissements ruraux fossoyés datés de la même période ainsi que des vestiges très érodés d'un bâtiment gallo-romain précoce. Une fouille complète est alors prescrite par les services de l'état couvrant une surface de 2,5 hectares, correspondant aux enclos et à leurs abords immédiats.

Présentation des occupations

Le Second âge du Fer est matérialisé par deux enclos fossoyés trapézoïdaux. Aucun indice ne nous a permis de restituer des talus. Un premier enclos d'une superficie de 2350 m² avec une entrée située à l'ouest est mis en place au cours de La Tène C1, vraisemblablement vers la fin de la période. 40 sondages mécaniques ont été réalisés permettant ainsi d'obtenir une vision continue en coupe du fossé qui a été intégralement curé par la suite. Ce dernier est relativement bien conservé et présente un profil en V évasé, pour une largeur de 1,74 m et une profondeur de 1,09 m en moyenne. Plusieurs structures internes ont été identifiées correspondant à deux silos, deux bâtiments sur 4 poteaux (greniers) ainsi qu'un bâtiment quadrangulaire à pans coupés sur 9 poteaux porteurs d'une surface au sol d'environ 90m². Ce dernier possède également à l'est une entrée aménagée sur deux poteaux (système d'auvent). L'un des deux silos situé à l'intérieur de l'enclos présente dans la partie inférieure de son comblement un dépôt particulier. Il s'agit d'un dépôt de faune (côtes et vertèbres en connexion ainsi qu'un crâne de cheval) sur lequel a été disposé un potin recouvert lui-même d'une pierre calcaire.

Au cours de La Tène C2, un nouvel établissement fossoyé vient recouper au sud-est le premier enclos et condamner l'accès à ce dernier. L'étude céramique, actuellement en cours, a permis

1 - SDAVO - Abbaye de Maubuisson, rue Richard de Tour, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône, caroline.laporte-cassagne@valdoise.fr

toutefois de préciser l'occupation du second enclos jusqu'à la fin de La Tène D1. Il est caractérisé par un double fossé (fossé externe interrompu au nord) qui couvre une superficie de 6542 m², avec une entrée située au sud-ouest. Cette dernière, associée à deux poteaux axiaux devait être matérialisée probablement par un porche. De plus, le fossé interne ne présente aucune interruption, l'hypothèse d'une passerelle en bois pour accéder à l'intérieur de l'enclos étant envisagée. Plusieurs structures internes ont été observées ; il s'agit de trois bâtiments dont un grenier sur 4 poteaux, un bâtiment polygonal sur 4 poteaux porteurs ainsi qu'un bâtiment quadrangulaire sur 6 poteaux. Plusieurs fosses de rejets ont été mises au jour ainsi que des silos de gros volumes (entre 2 et 6 tonnes de céréales) regroupés dans la zone nord-est de l'enclos. Dans cette même zone, deux fosses de rejets ont fait l'objet d'une attention particulière; en effet, il s'agit de fosses dont les comblements se caractérisent par des niveaux rubéfiés et cendreaux importants au sein desquels un abondant mobilier a été recueilli: trois potins pour chacune d'entre-elles, des fragments de brochettes à cuire, des vases complets ou brisés, une perle en verre et d'abondants restes de faune. Enfin, une sépulture a été mise au jour dans un silo situé sous le bâtiment quadrangulaire. Il s'agit vraisemblablement d'un sujet féminin relativement jeune qui repose sur des niveaux anthropiques et d'effondrements de parois. Aucun vestige matériel ne lui est associé, permettant d'établir une chronologie. Un prélèvement pour datation C14 est actuellement en cours. Deux fragments osseux humains, en position secondaire ont également été mis au jour dans les comblements d'un fossé et d'un silo.

Plusieurs bâtiments sont implantés à l'extérieur des deux enclos au cours de La Tène D2, datation confirmée par la présence de tessons d'amphores italiennes servant de calage au poteaux. Nous savons également que l'un des bâtiments (bâtiment 7) a très probablement brûlé révélant ainsi un lot important de graines carbonisées dans les poteaux, et indiquant la fonction de stockage de ce dernier. Un réseau de fossés parcellaires est également mis en place à cette période.

Enfin, les vestiges très érodés d'un bâtiment sur solins ont été mis au jour au nord des enclos. Cette occupation datée du Haut Empire est vraisemblablement liée à la proximité du site de l'«Avenue de Beaumont», itinéraire antique de Beauvais/Sens, lui même probablement mis en place sur un chemin antérieur que seul un sondage archéologique nous permettra de confirmer.

Résultats préliminaires du mobilier archéologique

Tout le mobilier archéologique est actuellement en cours d'études. Les données présentées sont une compilation des résultats préliminaires.

Données environnementales

Un protocole de prélèvement a été mis en place sur le terrain afin d'obtenir un large échantillonnage environnemental. Des prélèvements systématiques de sédiments ont été réalisés dans les principales structures en creux de types fosses, fossés et trous de poteaux. Pour l'étude palynologique, dix colonnes ont été prélevées. Pour ces derniers, ils sont actuellement en cours d'extraction dans le laboratoire d'archéosciences de l'Université de Rennes I.

L'analyse carpologique a mise en évidence la production et/ ou la consommation de céréales et de légumineuses. Les céréales les plus représentatives sont l'orge vêtue, le blé amidonnier, le blé épeautre et le brôme seigle. Quelques graines de lin ont également été mises en évidence. Les légumineuses sont quant à elles, illustrées par des pois. Des fruits sauvages comme les prunelles ont également été consommées.

Plus de 2800 fragments anthracologiques et 14 taxons ont été observés. Deux formations forestières ont pu être ainsi déterminées; la chênaie-hêtraie et la ripisylve (aulne, saule, frêne entre autres).

Archéozoologie

Plus de 4000 restes osseux pour un poids total de 42 kg ont été mis au jour. L'essentiel du matériel a été recueilli en contexte de fosse ou silo, les fossés des trois enclos ayant été relativement pauvres en faune. Un des silos du premier enclos offre un exemple intéressant de dépôt de restes d'un cheval, associé à une monnaie et des fragments de meule, soulignant probablement un contexte

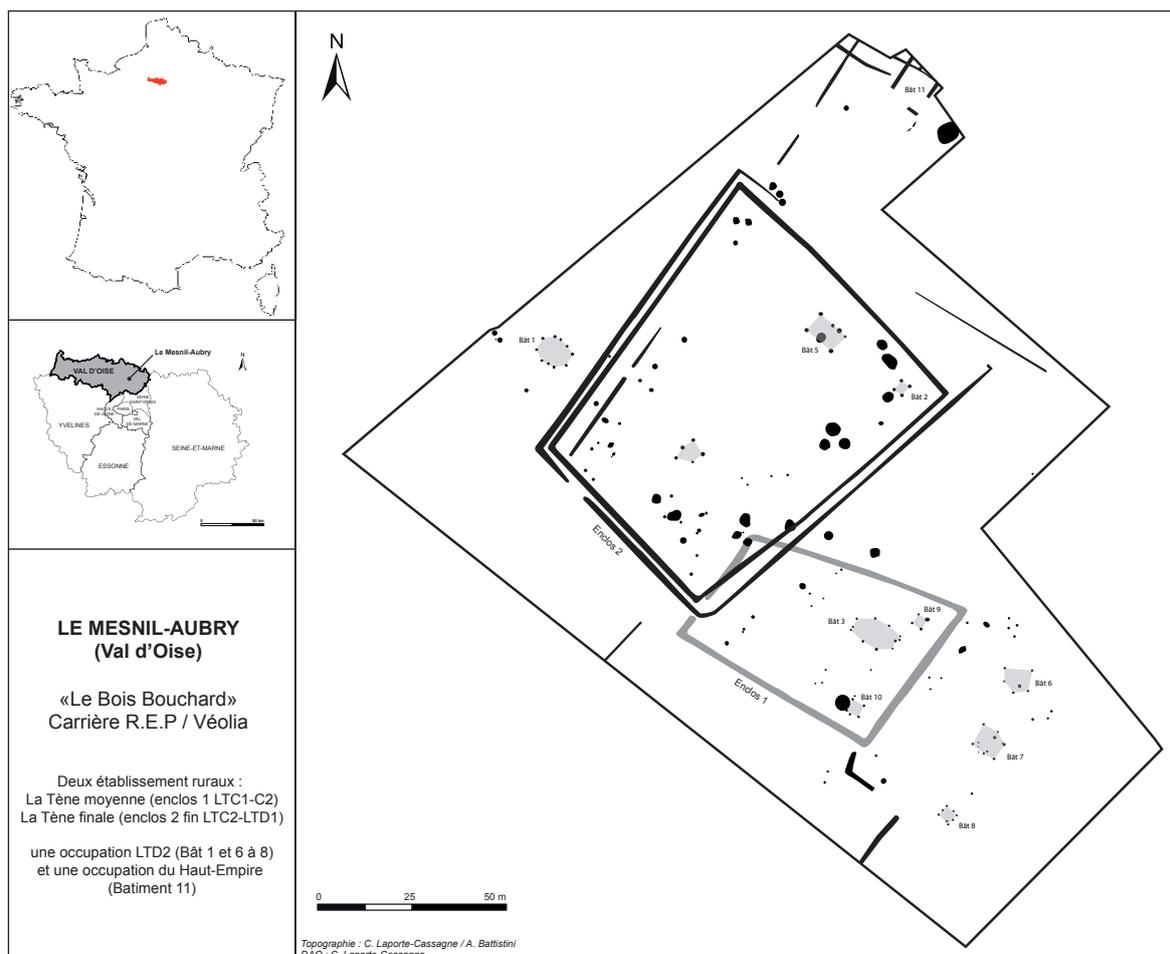


Figure 1 - Le Mesnil-Aubry, le «Le Bois Bouchard» (Val d'Oise), plan masse du site

alimentaire non exclusif. Les structures du second enclos sont plus riches d'enseignement car elles permettent d'approcher de près les habitudes alimentaires des occupants du site. Sont ainsi consommées les viandes de porc et de mouton en plus forte proportion, mais également du chien du coq et de la sauvagine.

Étude de la céramique

Environ 5000 tessons ont été recueillis sur le site. L'étude des pâtes a permis d'identifier plusieurs groupes de productions. Les traitements de surfaces observés sont variés: simple égalisation des faces au bouchon végétal, lissage ou lustrage des parois. Les décors sont principalement des incisions et des décors au brunissoir. Un seul tesson peint a été mis en évidence dont l'origine nous est pour l'heure indéterminée. Plusieurs formes de vases ont été identifiées. La consommation est représentée par des jattes carénées, tronconiques ou des gobelets. La préparation des aliments est matérialisée par des pots situliformes, ovoïdes ainsi que quelques fragments de faïsselle. La présentation des repas est souvent illustrée par des céramiques à pâtes fines et tournées tels que des coupelles carénées, des vases balustres, ainsi qu'un vase à ombilic présentant un décor élaboré au brunissoir caractéristique des faciès de La Tène moyenne du nord de l'Ile-de-France et de Picardie. Enfin, des vases à provisions ovoïdes de grande contenance ainsi que des jarres carénées font offices de stockage des denrées.

Les monnaies

Onze potins ont été mis au jour sur le site, dont trois dans le premier enclos daté de La Tène C1-C2 et huit au sein du second enclos, daté de La Tène C2-D1.

Deux types de potins ont été identifiés; il s'agit du potin à la légende MA et du potin au sanglier et au masque de type LT9180.

Le métal

Plus de 200 vestiges métalliques ont été mis au jour. Pour l'heure, quelques pièces significatives sont en cours de stabilisation au sein du Laboratoire Conservare à Compiègne. Plusieurs éléments de parure telles que fibules et fragments de bracelets ont été mis au jour, ainsi que du mobilier domestique et agricole. Trois broches ou éléments de brochettes à rôtir ainsi qu'une serpe ont été recueillies.

Le matériel lithique

Plusieurs petits fragments de meule ont été mis au jour ainsi qu'un broyeur en grès.

L'ensemble du petit mobilier lithique est constitué entre autres de cinq pièces retouchées, de trois lames et d'une hache polie en silex tertiaire trouvée en contexte secondaire (trou de poteau). Cette dernière, partiellement polie est de forme trapézoïdale. Ses bords sont équarris à angle droit permettant ainsi de l'attribuer au Néolithique.

Conclusion

La fouille réalisée au Mesnil-Aubry a permis de répondre aux questions soulevées lors du diagnostic quant aux phases d'installations et d'occupations des deux établissements fossoyés situés sur le territoire des Parisii.

La présence de pièces lithiques datées du Néolithique semble indiquer une fréquentation du site à cette époque, malgré l'absence de structures.

Pour la période de l'âge du Fer, les premiers résultats témoignent d'une activité tournée vers l'agriculture et l'élevage, dans un environnement immédiat probablement caractérisé par des champs et des forêts.

L'avancement des diverses analyses nous permettra de mieux caractériser ces enclos et leurs occupants, d'un point de vue fonctionnel ainsi que de leurs insertions dans un territoire densément occupé dans ce secteur du département.

BIBLIOGRAPHIE

Cortés J.-L. (2004) : *Le Plessis-Gassot, Carrière REP (Val d'Oise), «Les Rouilleaux»*, Rapport de fouille archéologique (10.03.2003 – 28.05.2003), SRA Ile-de-France, Inrap Centre-Ile-de-France.

Ginoux N. (2009): *Elites guerrières au nord de La Seine au début du III^e siècle av. J.-C. La nécropole celtique du Plessis-Gassot (Val d'Oise)*. Revue du Nord, Hors série 15, Université Charles-de-Gaulle, Lille3.

Lefeuvre A. (2008): *Le Mesnil-Aubry-Le Plessis-Gassot (Val d'Oise), «Le Bois Bouchard»-Phase 1*, Rapport de diagnostic archéologique (03.09.2007-21.09-2007), SRA Ile-de-France, SDAVO.

Lefeuvre A. (2009): *Le Mesnil-Aubry (Val d'Oise), «Le Bois Bouchard»-Phase 2*, Rapport de diagnostic archéologique (10.03.2008-31.03.2008), SRA Ile-de-France, SDAVO.

Wabont M., Abert F. et Vermeersch D. (2006): *Le Val d'Oise (95)*, Carte archéologique de la Gaule, p. 372-377.